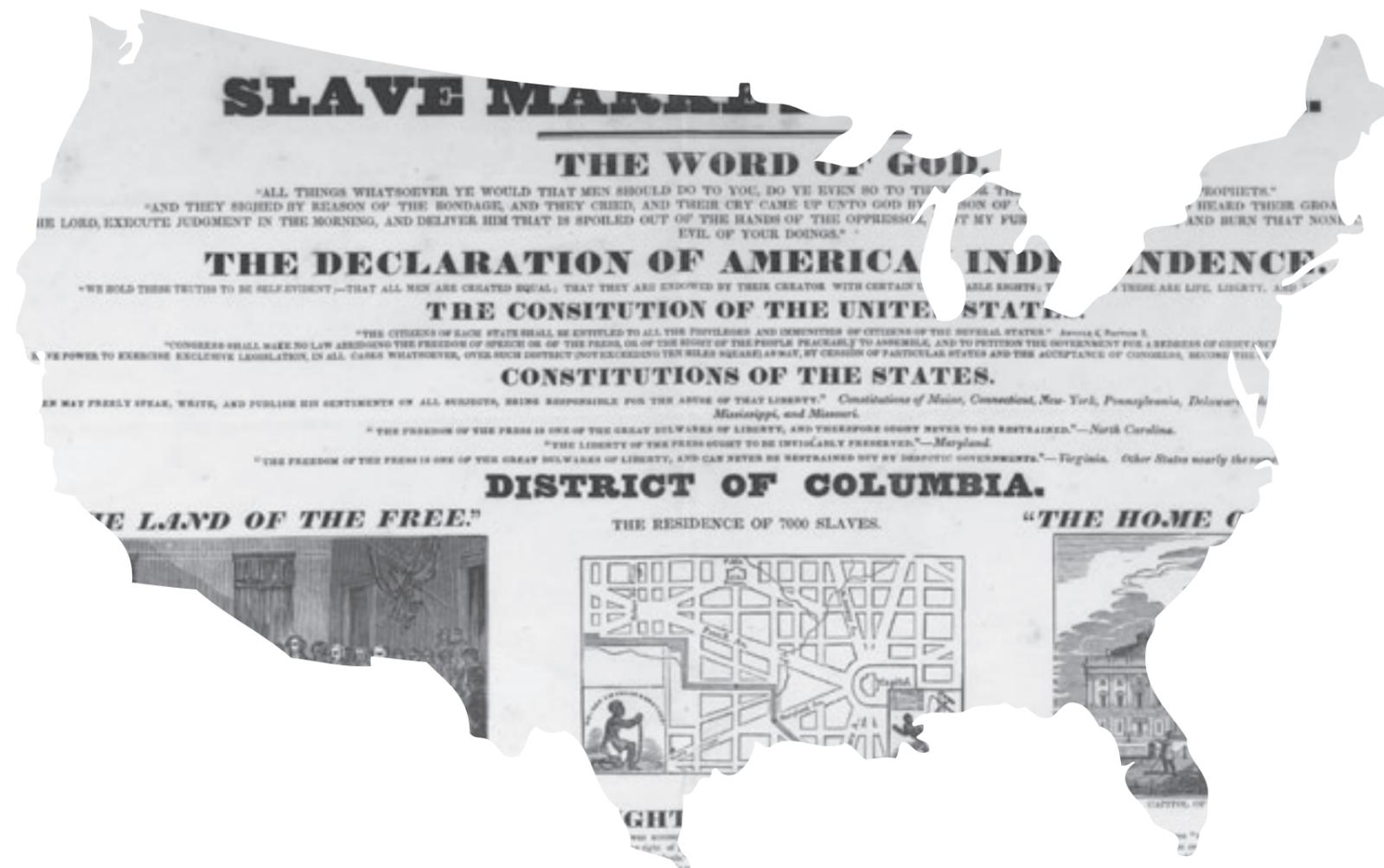


Exposition

**I HAVE
A DREAM**





Introduction

Voici quelques informations essentielles à la compréhension de l'histoire des États-Unis et plus particulièrement de son rapport à l'esclavage.



1619: Début de l'esclavage sur le continent américain

L'esclavage est une pratique ancienne qui existait bien avant la création des États-Unis (1776). Ce sont les grandes puissances européennes - la France, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas - qui ont mis en place ces pratiques de commerce triangulaire sur le continent américain. Cette tragédie humaine est initiée aux alentours de 1619 lors de l'implantation des premières colonies britanniques.



XVIIème siècle : Premières remises en cause de l'esclavage

Avant la rédaction de la Constitution des USA, il y a eu des mouvements de contestation de la pratique esclavagiste. Déjà à la fin du XVIIème siècle, cette résistance est l'œuvre d'une communauté religieuse de Pennsylvanie : les quakers, une communauté dissidente de l'anglicanisme.

Une très longue histoire de l'esclavage

L'histoire de l'esclavage remonte à la nuit des temps. Par exemple, cette pratique existait déjà dans la Rome antique, à l'époque du Califat islamique (dès le VIIème siècle), ou encore dans l'Empire du Mali.

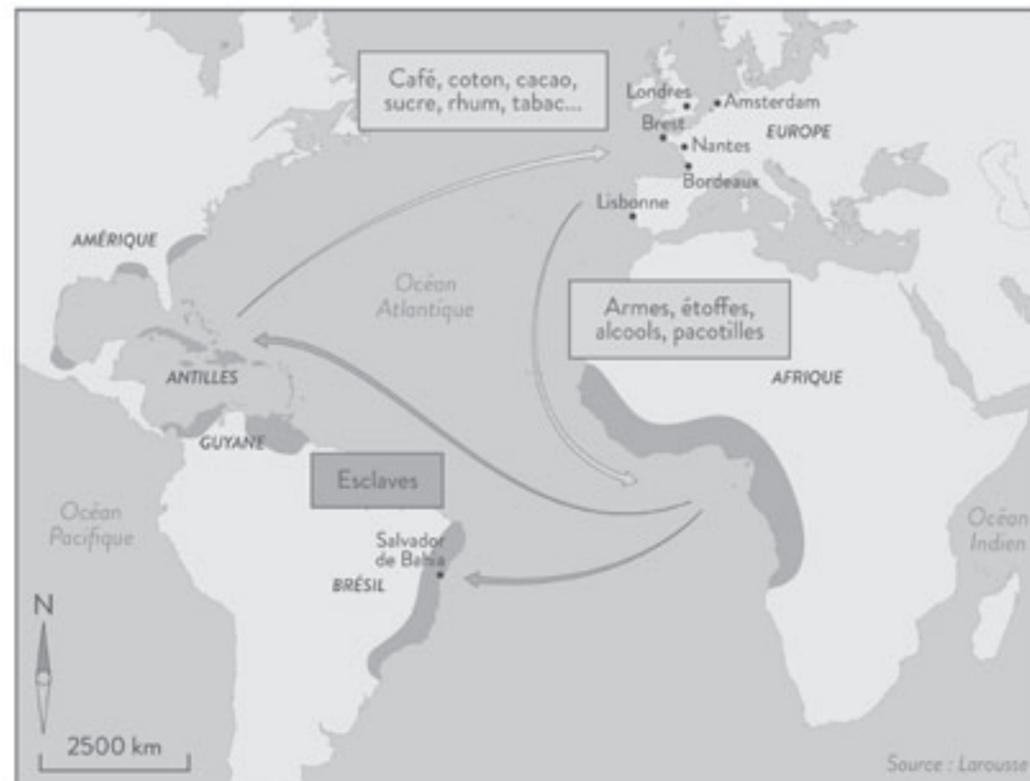
1776 : Indépendance des États-Unis et son rapport à l'esclavage

Lors de l'indépendance des Treize colonies en 1776, un vent d'humanisme, issu des idées révolutionnaires et des Lumières, remet en question le statut de l'esclave dans la société. Cependant, aucune autorité fédérale ne peut véritablement légiférer en la matière. Chaque Etat est libre d'abolir ou conserver l'esclavage sur son territoire dès lors qu'aucun article de la Constitution n'aborde le sujet.



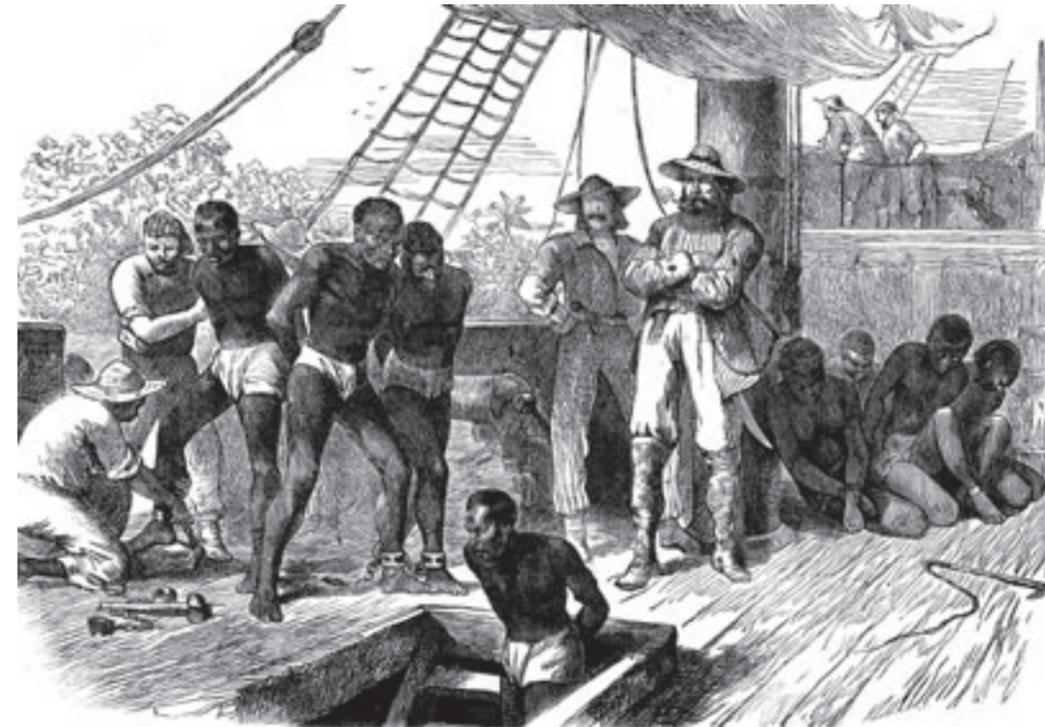
Un système triangulaire

L'esclavagisme s'inscrit aussi dans une logique économique. Aux États-Unis, la traite négrière se caractérise par un système économique triangulaire : l'Europe, l'Afrique et de l'Amérique. D'abord, les navires marchands partent d'Europe en direction de l'Afrique subsaharienne (de l'actuel Sénégal à l'Angola).



Puis les navires négriers chargés d'esclaves font escales en Amérique du Sud. Le principal comptoir d'esclaves se situe à Rio de Janeiro mais il en existe de nombreux autres sur les côtes brésiliennes.

Ensuite, les bateaux remontent vers le nord. D'autres esclaves sont vendus dans les Caraïbes - en échange de sucre notamment - ainsi que dans les comptoirs à esclaves des États du Sud, sur la côte sud et sud-est du continent. Les navires se chargeront de tabac, de coton pour être vendus en Europe.



D'une manière générale, les esclaves sont vendus à des propriétaires terriens, déportés de force et échangés contre des armes, de l'alcool, des tissus et des produits dits « de pacotille ». En effet, l'esclave est considéré et traité comme un bien matériel. Il ne bénéficie d'aucun droit. Il est déshumanisé par le fait qu'il est un objet, un titre de propriété voué aux caprices de son maître qui le vend et l'échange à sa guise et selon son intérêt souverain (droit de vie et de mort). Si un homme tue un esclave, le propriétaire peut réclamer un dédommagement pour la perte de son bien, mais ce ne sera en aucune manière considéré comme un meurtre. Autre exemple, un esclave peut être vendu indépendamment de sa famille qui, elle, restera indéfectiblement propriété du maître d'origine.

Le rêve américain

Le « rêve américain » est cette opportunité de réussite que tout citoyen peut saisir. Cette idée que l'impossible peut se réaliser. Les plus progressistes considèrent cette notion comme un droit inaliénable car elle garantit l'égalité d'accès au logement, au travail et à un salaire décent. Certains conservateurs utiliseront cet argumentaire comme un bouclier contre les phénomènes migratoire (cf. la construction du mur entre la frontière sud des États-Unis et le Mexique par D. Trump) ou encore pour défendre la liberté de détenir une arme à feu (inscrite dans la Constitution américaine, Deuxième Amendement).

Le « rêve américain » a plusieurs modèles et sa déclinaison est à la fois évolutive et dynamique. En effet, à l'époque des premiers pionniers, l'Amérique est une terre sauvage et inexploitée. Un véritable Eldorado, qui offre de nouvelles opportunités, de nouveaux territoires bénéficiant de conditions favorables pour édifier de nouveaux projets d'avenir (élevage, agriculture, communautés, ...) ou même de nouvelles utopies. Cette vision du Nouveau Monde va perdurer jusqu'au début du XIXème Siècle (la fameuse conquête de l'Ouest). Dans la partie est du pays, le « rêve américain » va s'enrichir d'une autre dimension car, durant plus d'un siècle, cette région va voir débarquer des migrants issus de tous les pays d'Europe. Ces nouveaux arrivants sont issus des classes sociales les plus pauvres d'Europe et interpréteront le « rêve américain » comme étant une chance de vivre décemment, d'entreprendre librement une activité et de réussir à s'élever dans la société. C'est là que va naître le mythe du « self made man », cet individu qui veut faire fortune par la force de son travail, qui vise le succès que seule l'Amérique pourrait lui offrir. La Statue de la Liberté en est encore aujourd'hui le symbole. L'« American way of life » est une autre image du rêve américain : une liberté de consommer ou de surconsommer.

Situation géographique : Nord VS Sud



L'appellation « Nord » et « Sud » est ancrée dans l'histoire du pays.

Le Sud des États-Unis - appelé « ceinture ensoleillée » - bénéficie d'un climat très chaud, méditerranéen en Californie, semi-aride dans tous les États frontaliers avec le Mexique et subtropical humide dans le Golfe du Mexique.

La partie nord du pays est, quant à elle, plus froide. Les États frontaliers avec le Canada - de la région des grands lacs ou sur la côte Atlantique - connaissent un climat continental humide avec des étés très chauds et des hivers très froids.

Situation économique

Au XIX^{ème} siècle, les économies du Nord et du Sud sont opposées sur plusieurs points.



Henry BRADLEY. Un champ de coton, date et lieu inconnus, libre de droit.

Le Nord industriel et protectionniste

Le Nord est la partie qui s'acclimate le plus à l'industrialisation. Les principales ressources minières et sites sidérurgiques se trouvent au nord dans la « rust belt » - ceinture de la rouille – qui s'étend sur la région des Grands Lacs, de la Pennsylvanie et de New-York.

Cette région développe l'industrie lourde et est à la pointe du progrès en matière de transport et de logistique. Elle a d'énormes besoins en main d'œuvre que viendront combler les populations noires affranchies - celles qui fuient l'esclavage au sud - et des vagues successives d'immigrations allemande, irlandaise, italienne, juive de l'Europe de l'est, ...

Ce sont ces régions qui vont voir naître des grandes villes américaines comme Détroit, Chicago, Pittsburgh et, bien, entendu New-York !

Le Nord, profitant de ses ressources naturelles (notamment le fer et le charbon), va privilégier une économie protectionniste, qui s'oppose au libre-échange généralisé.



La cime du coton. Source : wikipedia.

Le Sud agricole et favorable au libre-échange

Le Sud, quant à lui, n'est que très peu influencé par l'industrialisation. Ses principales activités économiques sont les plantations de tabac puis de coton. Le territoire est principalement occupé par des petites exploitations agricoles.

Étant donné que le transport des marchandises est essentiellement fluvial - via le Mississippi et ses ramifications, l'Océan Atlantique et le golfe du Mexique- la région n'a pas un système ferroviaire aussi développé que celui de ses voisins du Nord.

De plus, comme la main d'œuvre est fournie par les esclaves, le Sud n'a pas besoin de l'immigration dans son économie.

Les grandes villes ne fleurissent pas non plus comme dans le Nord étant donné que le travail de la terre se fait dans des zones rurales éloignées les unes des autres. Les seules communautés importantes se situent le long du fleuve Mississippi (La Nouvelle-Orléans) ou bordent les côtes (Charleston).

Contrairement au protectionnisme des zones industrielles, les rentrées financières des zones rurales sont basées sur le libre-échange et donc majoritairement basées sur les exportations (essentiellement avec l'Europe).

La question de l'esclavage : un enjeu politique qui divise l'Amérique (1776 – 1820)



Timothy H. OSULLIVAN, Esclaves de la plantation de J.J Smith, Caroline du Sud, 1862, Getty's Museum.

Au moment de l'indépendance des Treize colonies (1776), chaque État était libre d'abolir ou pas l'esclavage dans sa juridiction.

Anti-esclavagisme ou abolitionnisme ?

De 1777 à 1920, tous les États du Nord ainsi que les territoires non-organisés au nord-ouest abolissent successivement l'esclavage de manière directe ou progressive.

En effet, de nombreuses sociétés anti-esclavagistes se disputent la meilleure méthode pour en finir. Cependant, les partisans de l'abolition pure et simple se voient opposés à ceux qui préfèrent une émancipation progressive dans le but de maintenir l'Union

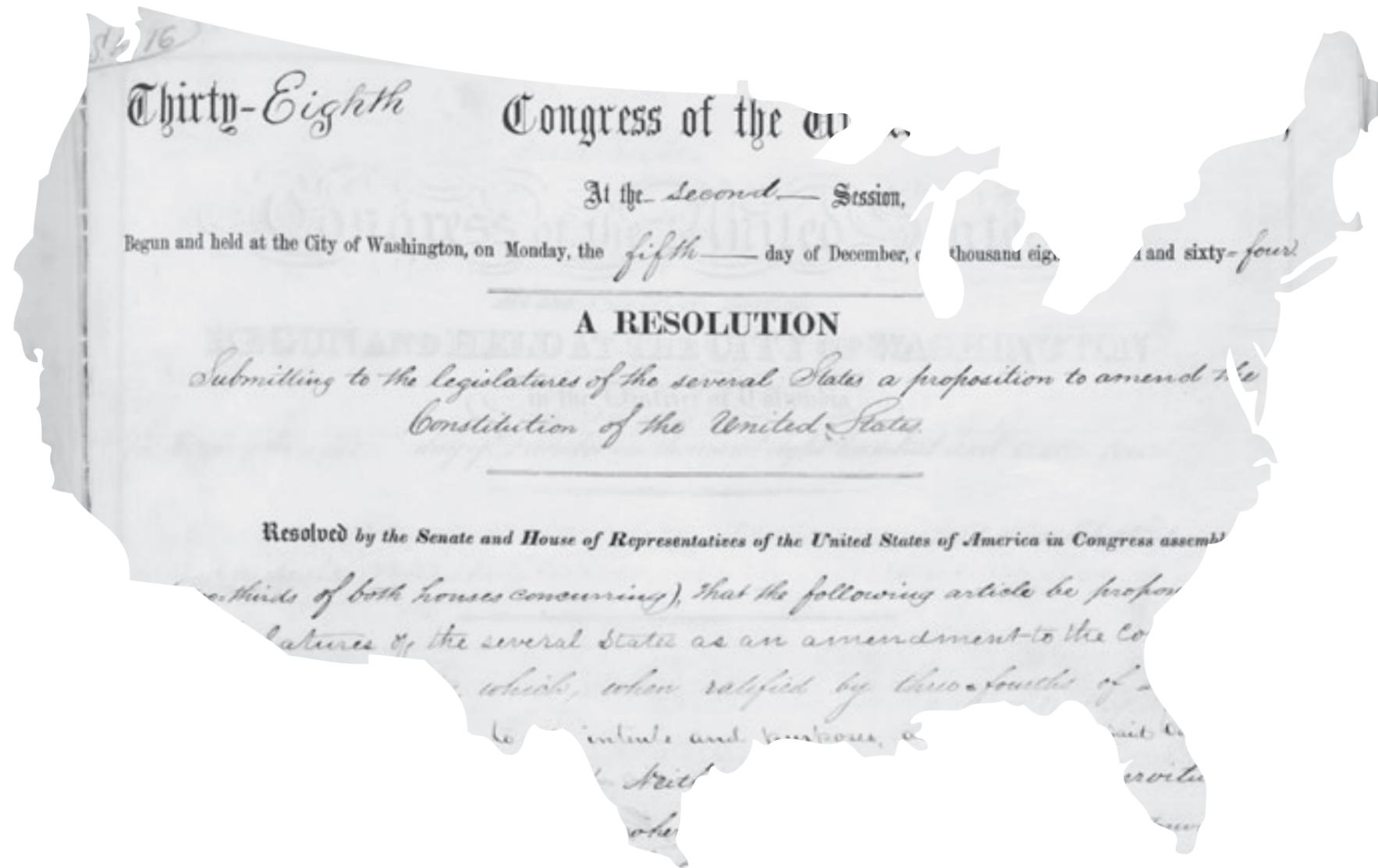
avec les États du Sud. Ces derniers ne voulant pas légiférer en la matière, les sociétés abolitionnistes tentent alors de sensibiliser les propriétaires d'esclaves en leur suggérant de prendre l'initiative de les affranchir eux-mêmes directement.

American Colonization Society VS American Anti-Slavery Society

Sous l'impulsion de Thomas Jefferson, un autre courant voit le jour. Il s'agit de l'American Colonization Society (fondée en 1817). Elle prône un retour des Noirs vers des terres qui leur seront attribuées en Afrique. Le Libéria sera ainsi le pays du retour des anciens esclaves américains sur le sol africain. Cette proposition ne tiendra pas très longtemps. L'American Anti-Slavery Society (fondée en 1833) et son leader abolitionniste, William Lloyd Garrison, y étant farouchement opposés.

Par contre, dans les États du Sud, on est prêt à négocier cette solution. En effet, la population blanche du Sud ne voit pas d'un très bon œil la population d'esclaves affranchis croître sur son territoire. Ce sera pareil plus tard lorsque les Noirs migreront vers les États du Nord pour trouver de l'emploi. De nombreuses émeutes raciales auront lieu dans les villes industrialisées.

Les lobbys religieux soutiennent également cette possibilité. Ils veulent profiter du retour des Noirs en Afrique pour en faire des missionnaires qui évangéliseront les populations locales.



La fin de l'esclavage

Premiers témoignages (1820-1868)



2 mars 1820 : Compromis du Missouri

Suite à la vente de la Louisiane par la France (1803), de nouveaux territoires émergent à l'ouest du fleuve Mississippi. Le territoire du Missouri, demande à adhérer à l'Union en tant qu'État esclavagiste, ce qui rompt l'équilibre entre les États abolitionnistes et esclavagistes. Les discussions aboutiront au Compromis du Missouri qui stipule que le Missouri sera autorisé à pratiquer l'esclavage mais que tout nouveau territoire voulant intégrer les États-Unis et qui se trouve au nord de la frontière sud de cet état sera non-esclavagiste.

17 septembre 1849 : la « Moïse noire » s'évade

Harriet Tubman et ses deux frères tentent leur première évasion du Maryland vers le Nord.

Remplis de remords d'avoir délaissé leur famille, ils rebroussement chemin. Harriet s'échappera définitivement quelques temps plus tard. Elle gagnera le surnom de « Moïse noire » car elle retournera à plusieurs reprises dans le Sud pour libérer sa famille ainsi que d'autres

esclaves en les guidant à travers le chemin de fer clandestin. Elle aurait secouru une septantaine de personnes au cours d'une douzaine d'expéditions.



H.B. LINDSEY, Portrait d'Harriet Tubman, lieu et date inconnus, Bibliothèque du Congrès, domaine public.

21 août 1831 : Révolte d'esclaves (Nat Turner)



Illustration de la capture de Nat Turner, auteur inconnu, 1831, MPI/Getty Images.

À Southampton (Virginie) un soulèvement d'esclaves, menés par Nat Turner massacre entre 55 et 65 personnes blanches - soit la révolte d'esclaves la plus meurtrière !

Les Blancs du Sud, pris de peur, organisent des milices de répression et massacrent à leur tour des Noirs.

Les esclaves rebelles sont condamnés et exécutés. Leurs propriétaires sont dédommagés et d'autres esclaves innocents sont massacrés par la foule déchaînée.

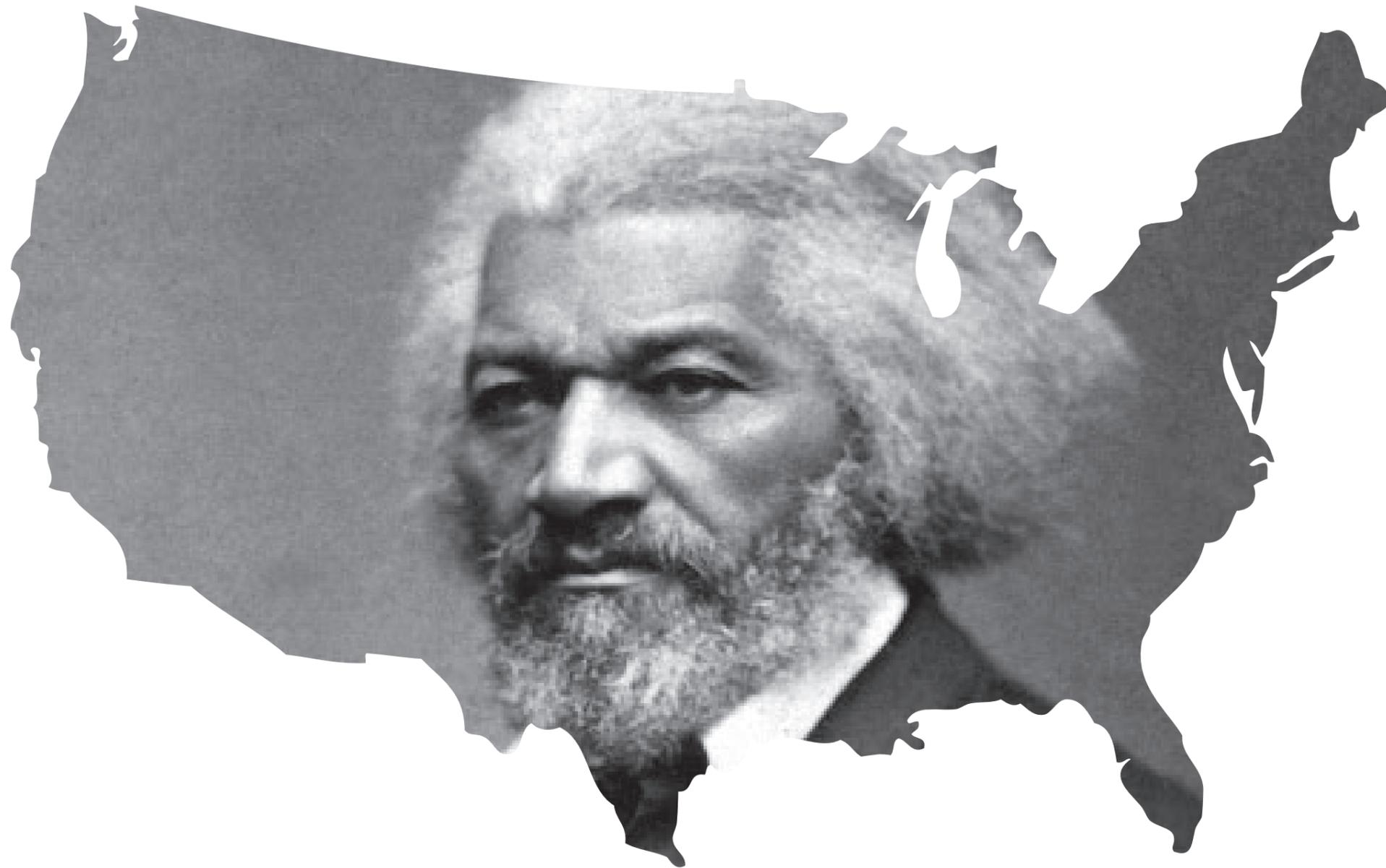
Turner sera en cavale pendant 2 mois avant d'être capturé. Il sera jugé à son tour et pendu le 11 novembre.

12 décembre 1846 : Frederick Douglas est affranchi

L'écrivain et orateur abolitionniste Frederick Douglas est officiellement affranchi de l'esclavage après huit ans de liberté illégale.

Douglas a publié l'année précédente son autobiographie où il regroupe les nombreuses anecdotes sur son mode de vie en tant qu'esclave qui cherche à s'auto-instruire.





Frederick Douglas (1817 ou 18 – 1895)

« Ceux qui professent vouloir la liberté et déplorent l'agitation sont comme le paysan qui voudrait récolter sans avoir labouré. »



Né esclave

Né esclave à une date inconnue (entre 1817 et 1818), dans le Maryland, Frederick Douglas est séparé de sa mère lorsqu'il n'est encore qu'un nourrisson, ce qui est une pratique courante dans les plantations.

Enfant, il est envoyé chez le propriétaire le plus riche de l'Etat qui possède un grand nombre d'esclaves (mille selon Douglas).

C'est là qu'il assiste, pour la première fois, à des châtiments corporels que des Blancs infligent aux Noirs.

Soif d'apprendre, soif de liberté

Adolescent, il est envoyé dans la famille de son maître à Baltimore (Maryland) où la maîtresse de maison lui apprend la lecture, contre l'avis de son mari et de la loi interdisant aux esclaves toute instruction.

C'est donc dans la clandestinité - auprès de jeunes blancs et en échange de pain - que Douglas va apprendre à lire.

Cette découverte de l'instruction par la lecture va éveiller en Frederick Douglas une soif d'apprendre et par-dessus tout, un désir de liberté.

Son auto-apprentissage lui permet de se forger des arguments à opposer aux théories esclavagistes. Ses aptitudes lui permettent également de venir en aide à ses semblables en leur écrivant des laissez-passer frauduleux qui n'éveillent que peu de soupçons puisqu'aucun esclave n'est sensé savoir écrire.

À la mort de son maître, il est loué par un fermier qui le fouette régulièrement. Un jour, il ose se rebeller en répondant aux coups de son nouveau maître. Un affrontement entre les deux hommes s'en suit. Douglas sera envoyé dans une plantation.

Au sein de celle-ci, il dispense des cours de lecture aux autres esclaves, avec le Nouveau Testament comme support. Cette école du dimanche est autorisée par le maître de la plantation. L'expérience devra cependant assez vite s'interrompre suite à des plaintes de voisins esclavagistes.

Évasion

Le 3 septembre 1838, il s'évade pour rejoindre le Nord. Après plusieurs escales, il arrivera à New-York et finalement dans le Massachussets.

Là-bas, il travaille comme ouvrier agricole.

Massachussets Anti-Slavery Society

Il pourra, pour la première fois, parler de sa condition d'esclave au sein de cercles. Il deviendra orateur lors de ces rencontres devant un public qui n'avait, jusqu'alors, jamais entendu de victime parler des conditions de l'esclavage.

Il rejoindra la Massachussets Anti-Slavery Society et deviendra orateur dans les conventions pour l'association nationale.

Publication de son autobiographie

En 1845, il publie son autobiographie qui sera vendue à 30.000 exemplaires et traduite en néerlandais et en français.

Ses détracteurs l'accusent de falsifier son récit, prônant qu'aucun esclave ne peut faire preuve d'une telle éloquence. Le récit parvient, cependant, à humaniser le vécu des esclaves auprès de l'opinion publique américaine.



Certains éléments seront repris par Harriet Beecher Stowe dans sa série fictive La case de l'oncle Tom.

Exil en Angleterre

Sa notoriété ne sera pas sans conséquence. En vertu de la loi, Frederick Douglas doit être restitué à ses maîtres dans le Sud. C'est pourquoi, il devra s'exiler en Angleterre (16 août 1845).

En Angleterre, l'esclave en fuite donne des conférences très appréciées. Il se surprend même à être traité d'égal à égal avec une communauté blanche.

C'est alors que des philanthropes lui proposent de racheter sa liberté à son maître aux États-Unis. Cette proposition a pour effet pervers de légitimer le fait qu'un maître puisse avoir une compensation lorsqu'un esclave veut obtenir sa liberté. Elle médiatise cependant l'extorsion que représente l'esclavage.

Être libre

Le 12 décembre 1846, il est enfin affranchi contre une somme de 150 livres. Il retournera à Boston cinq mois plus tard.

À son retour, il part faire une tournée de conférences avec le journaliste et écrivain abolitionniste William Lloyd Garrison, qui est le père de la résistance non-violente appliquée plus tard par Gandhi et Luther King.

Le 3 décembre 1847, Frederick Douglas lance son propre journal le North Star.

Avant la guerre de sécession, Douglas et Garrison s'éloignent. Garrison considère, en effet, que la pratique de l'esclavage est avant tout amoral et que c'est un travail sur les consciences qu'il faut mener. Pour lui, l'esclavage est déjà illégal si l'on suit les principes de la Constitution américaine et de la déclaration d'indépendance. Douglas voulant, lui, mener un combat politique contre l'esclavage via un amendement à la Constitution.

Lors de l'entrée en guerre en 1861, Douglas est convaincu que l'intégration des Noirs dans les rangs de l'armée de l'Union fera évoluer positivement les mentalités et favorisera leur accès aux droits civiques.

Il s'oppose également à l'idée de Lincoln d'expatrier les anciens esclaves vers d'autres territoires (comme l'avait envisagé Jefferson en son temps).

Par conséquent, il appelle le président à proclamer l'émancipation des esclaves afin qu'ils puissent combattre pour leur liberté et leur patrie. Afin de donner l'exemple et d'encourager les Afro-Américains à prendre les armes contre les esclavagistes, il sert de recruteur pour l'Union. Ses fils serviront durant le conflit à différents niveaux.

Lors de la campagne de 1864, Douglas soutiendra un autre candidat que Lincoln, argumentant que le président sortant n'accorde pas le droit de votes aux esclaves libérés malgré leur prise de part active dans la guerre civile.

Son combat pour le droit de vote

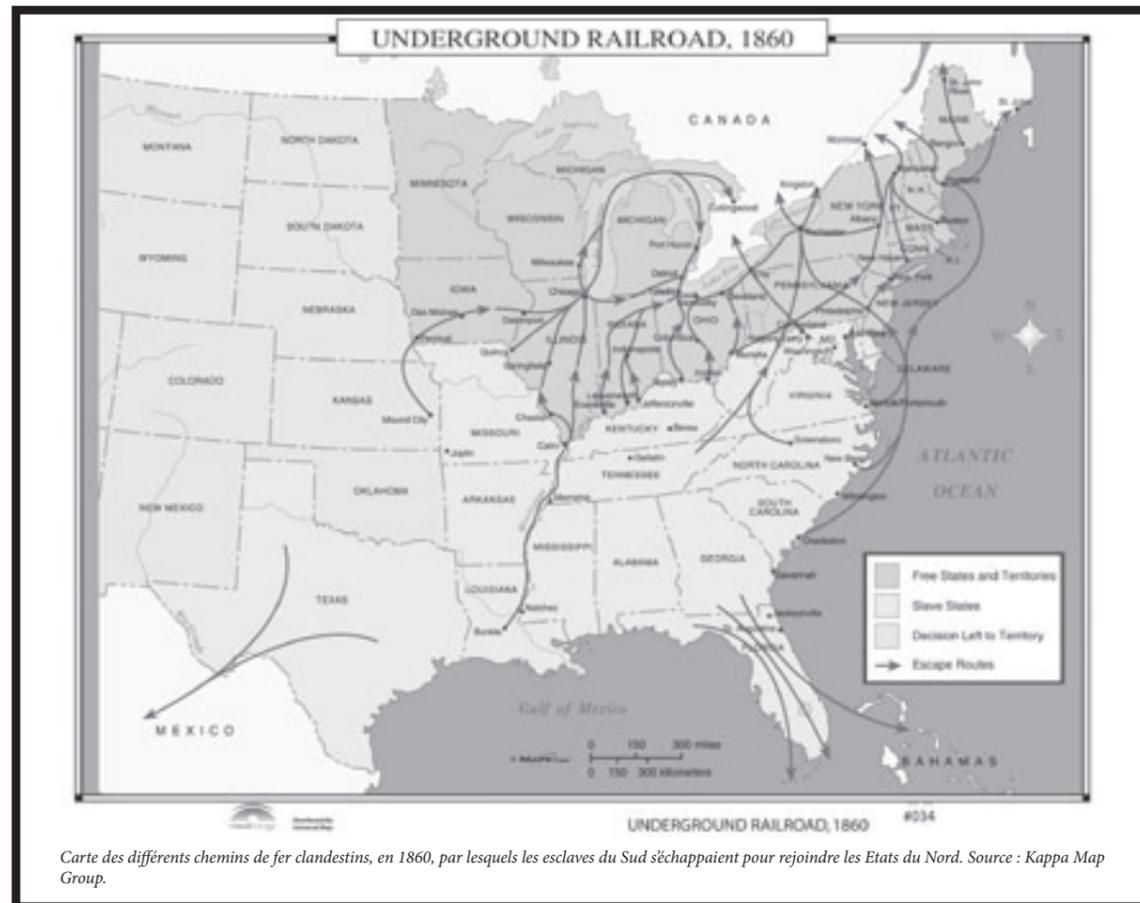
L'obtention du droit de vote est son nouveau cheval de bataille. Sur la scène politique, il soutient Ulysse S. Grant, général en chef des armées de l'Union lors de la campagne de 1868.

Il sera à son tour candidat à la vice-présidence, en 1872, avec une femme pour colistière. Ils seront le premier Noir et la première femme en course pour la présidence et vice-présidence du pays !

L'élection sera une nouvelle fois remportée par Grant.

Douglas passera la fin de sa vie à Washington où il mourra le 20 février 1895, d'une crise cardiaque, après avoir assisté au Conseil national des femmes, où il reçut sa dernière ovation.





5 juin 1851 : Harriet Beecher Stowe publie son best-seller "La Case de l'oncle Tom"

Parution des 40 épisodes de La Case de l'Oncle Tom, compilés sous la forme d'un roman l'année suivante. Son auteure, Harriet Beecher Stowe, y décrit la vie du vieux Tom, esclave Noir, revendu par son maître.

Ce plaidoyer contre l'esclavage deviendra, avec la guerre de Sécession (12 avril 1861 – 13 mai 1865), un classique de l'antiracisme. Le livre sera le plus vendu du XIXème siècle, juste derrière la Bible !

Le père d'Harriet, Lyman Beecher est le président de la « Ligue de tempérance », société qui défend l'abolition de l'esclavage.

6 février 1853 : Parution du roman autobiographique de Solomon Northup « Twelve years a slave »

Né libre, Solomon est enlevé à Washington par des marchands d'esclaves en 1841. Il est vendu à La Nouvelle-Orléans sur un marché d'esclaves. Il sera esclave dans plusieurs plantations. Son calvaire durera douze ans avant qu'il ne retrouve la liberté et soit rendu à sa famille. Il disparaît mystérieusement en 1857.

18 septembre 1850 : Fugitive Slave Act. Un esclave est un bien

Suite aux pressions des mouvements abolitionnistes modérés ou radicaux de part et d'autre du pays, la classe politique des États du Nord va devoir s'emparer de cette question morale que pose l'esclavage et en faire un combat politique à l'échelon national.

Si l'émancipation est déjà en cours dans les États du Nord et que l'esclavage est progressivement aboli, ce n'est pas pour autant qu'il n'existe plus d'esclaves, que ce soit au Nord ou au Sud.

Les esclaves n'ont toujours pas le statut d'humains. Ce sont des biens appartenant à un maître.

En 1850, alors que de nombreux esclaves s'échappent et tentent de rejoindre les États du Nord ou le Canada via les nombreux chemins de fer clandestins - on estime que 100.000 esclaves ont quitté le Sud via ces routes et caches clandestines-, la Cour suprême des États-Unis vote, en 1850, le Fugitive Slave Act.

Il s'agit en fait d'une suite à une loi déjà existante depuis 1793 qui stipule que les Noirs, libres ou esclaves, n'ont aucun droit constitutionnel. La loi protège également ceux qui chassent les esclaves contre leur mise à prix pour les ramener à leur maître mais elle condamne également toute personne qui aide un esclave à s'échapper. La modification de 1850 va encore plus loin en ce sens, car elle oblige, sous peine d'amende, tout représentant officiel de la loi à prêter main forte aux chasseurs pour les captures dans les juridictions qui leur sont propres et ce y compris dans les États du Nord.

C'est le départ d'une rupture politique entre les États.

Les démocrates sont majoritaires à la Chambre depuis 1848 et sous pression des États du Sud. C'est pourquoi l'acte est voté à ce moment-là. Lorsqu'ils ne sont pas majoritaires, ils contournent les décisions fédérales sous couvert du Dixième Amendement qui stipule l'autonomie des États pour l'application des lois étant donné que seule la Constitution prévaut à l'échelon national. Autrement dit, puisqu'aucun amendement n'aborde le sujet de l'esclavage, chaque État est libre d'interdire ou d'accepter l'esclavage.





Carte des États-Unis au moment de l'accord « Kansas-Nebraska », 1854. Source : History.

30 mai 1854 : le Congrès vote la loi Kansas-Nebraska

À Washington, deux nouveaux États voient le jour et le Congrès vote la loi Kansas-Nebraska - du nom des nouveaux États - qui stipule que ceux-ci sont libres de décider s'ils pratiqueront ou non l'esclavage, ce qui met fin de facto au compromis du Missouri qui l'interdisait dans les territoires au nord de sa frontière sud.

6 mars 1857 : la Cour Suprême rend l'arrêt Scott

La Cour Suprême des États-Unis rend l'arrêt Scott refusant la citoyenneté américaine aux personnes noires, esclaves ou libres.

La décision rend également inconstitutionnelle l'interdiction de l'esclavage. La bataille juridique de Dred Scott, esclave dans l'État d'Illinois - où pourtant l'esclavage est aboli - durera onze ans. Il sera finalement affranchi par ses maîtres un an avant sa mort. Cet arrêt marque une victoire pour les esclavagistes.

20 décembre 1860 : la Caroline du Sud fait sécession

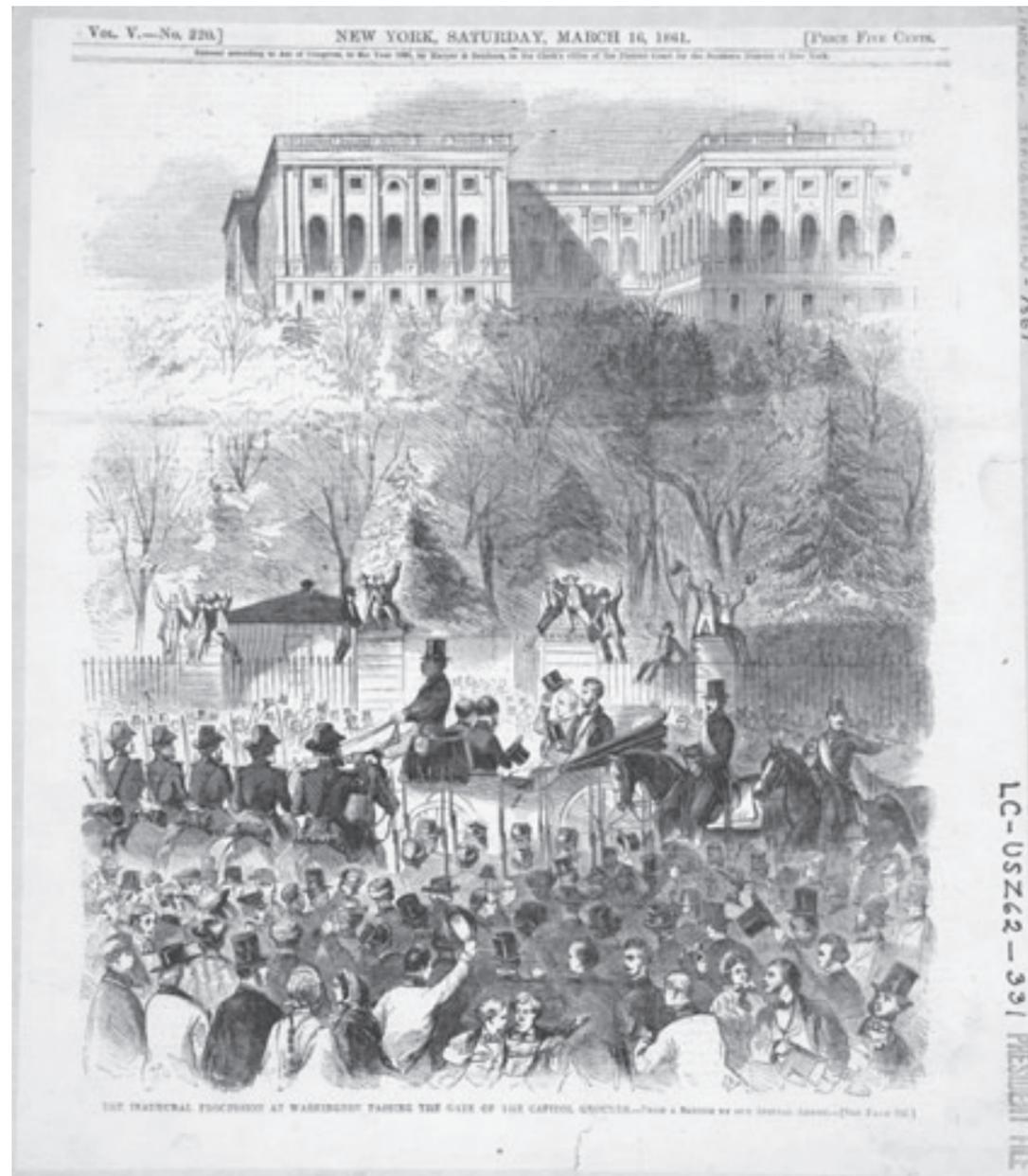


Carte des États-Unis avec répartition des États libres et esclavagistes avant la sécession, 1860. Source : History.

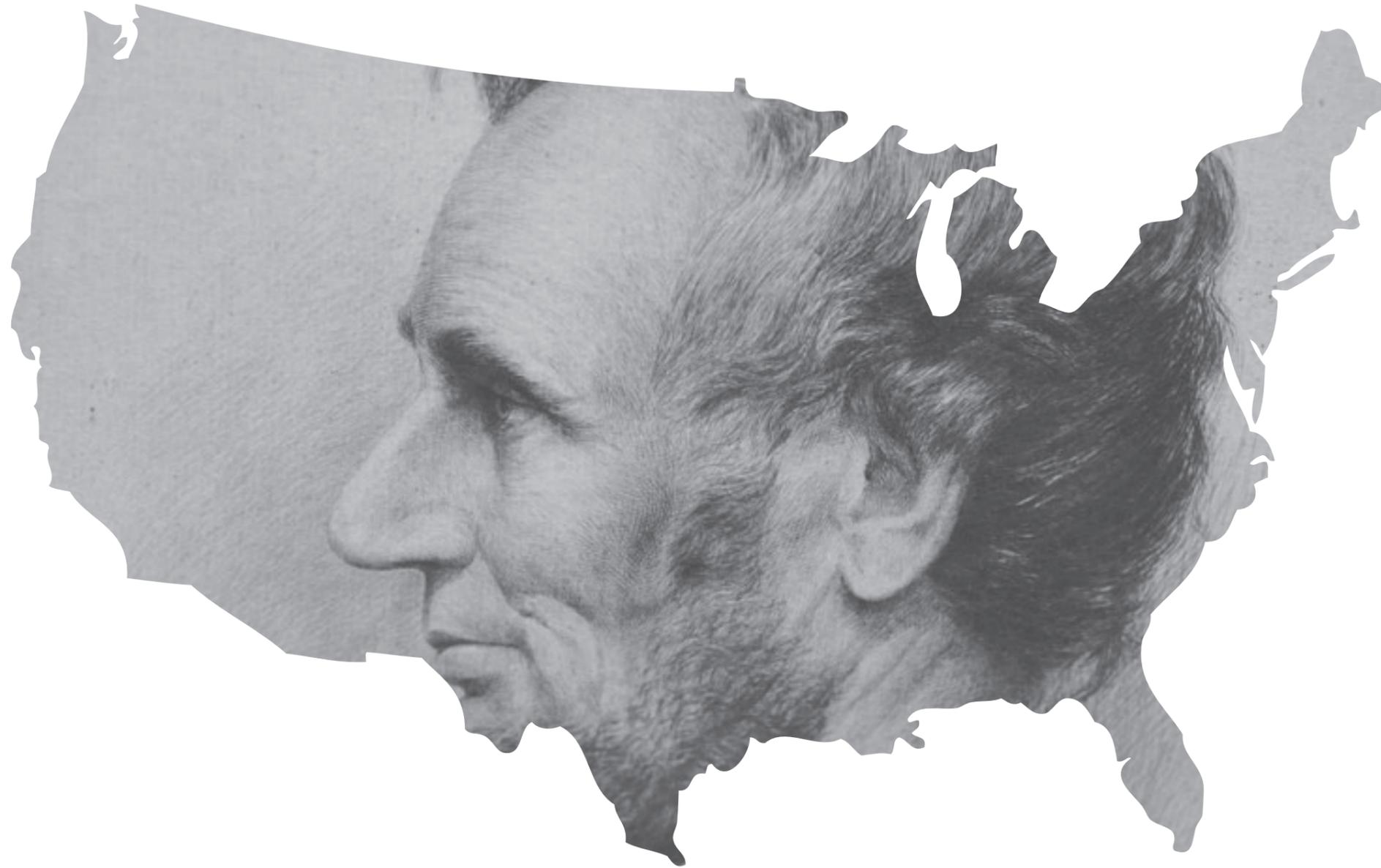
La Caroline du Sud est le premier État à faire sécession suite à l'élection d'Abraham Lincoln. Dix autres États du Sud en feront autant dans les semaines suivantes.

6 novembre 1860 : Lincoln est élu président

Abraham Lincoln est élu président des Etats-Unis au terme d'une élection aux tensions extrêmes. Le pays est au bord du déchirement. L'esclavage est l'un des thèmes centraux des élections.



Auteur inconnu, Illustration de la procession inaugurale du président Abraham Lincoln, Washington, 1860, Bibliothèque du Congrès, domaine public.



Abraham Lincoln (1809 – 1865)

« Ni esclavage, ni servitude involontaire n'existeront aux États-Unis ni dans aucun des lieux soumis à leur juridiction. »



L'histoire d'Abraham Lincoln est devenue indissociable de l'histoire de la guerre de Sécession et de la lutte contre l'esclavage.

Pourtant, rien ne prédestinait cet avocat, au physique élan-
cé et à l'air affable, à devenir l'un des présidents les plus
populaires des États-Unis.

Fils de fermier

Fils de fermier aux revenus modestes, Abraham voit le jour le
12 février 1809, dans une cabane en rondins du Kentucky,
non loin de la frontière avec la Louisiane française récem-
ment acquise par les États-Unis.

La famille émigre vers l'État voisin d'Indiana en 1816.
Bien qu'issu d'une lignée traditionnellement esclavagiste, le
père d'Abraham, Thomas, rejoint une Église séparatiste qui
combat l'esclavagisme.

En 1818, Lincoln a 9 ans quand sa mère, Nancy, décède
des suites d'une maladie.

Adolescent, il fréquente l'école de manière sporadique
parce qu'il travaille aux récoltes. Cependant, il acquiert
une culture littéraire et poétique qu'encourage sa nouvelle
belle-mère.

À l'âge de 21 ans, sa famille déménage à nouveau vers
l'Illinois où Abraham devient successivement convoyeur,
matelot sur le Mississippi, milicien, postier, ...

Débuts en politique (parti whig)

A partir de 1832, il se lance dans la vie publique. Il sera élu
plusieurs fois à l'assemblée de l'Etat. Il adhère au parti whig
(parti construit sur les cendres du parti national-républicain
en 1833) pour lequel il sera élu quatre fois comme représen-
tant à la chambre de l'Illinois.

Avocat réputé

En 1836, il réussit son examen au barreau et déménage
l'année suivante à Springfield (Illinois) où il s'installe comme
avocat. Ses affaires sont prospères en tant qu'avocat de
province et c'est au cours de cette période qu'il rencontre
Mary Todd, qu'il épouse en 1842.

Ses ambitions politiques prennent une nouvelle dimension
à partir de 1846 lorsqu'il est élu à la Chambre des repré-
sentants des États-Unis. La première expérience à Washing-
ton D.C. n'est pas couronnée de succès pour le nouveau
membre de la Chambre. S'opposant farouchement à la
guerre au Mexique, il perd le soutien de son électorat et ne
se représente pas pour un second mandat.

Parti républicain

Une brillante carrière d'avocat lui permet de revenir sur le
devant de la scène politique et de briguer un poste de sé-
nateur, cette fois sous les couleurs du parti républicain nou-
vellement créé par des dissidents nordistes des whigs et des
démocrates.

Cette campagne de 1858 lui permet de faire valoir ses opi-
nions anti-esclavagistes face au candidat démocrate Ste-
phen A. Douglas, connu pour avoir fait voter l'acte Kan-
sas-Nebraska qui autorise les États nouvellement créés à
légiférer eux-mêmes au sujet de l'esclavage.



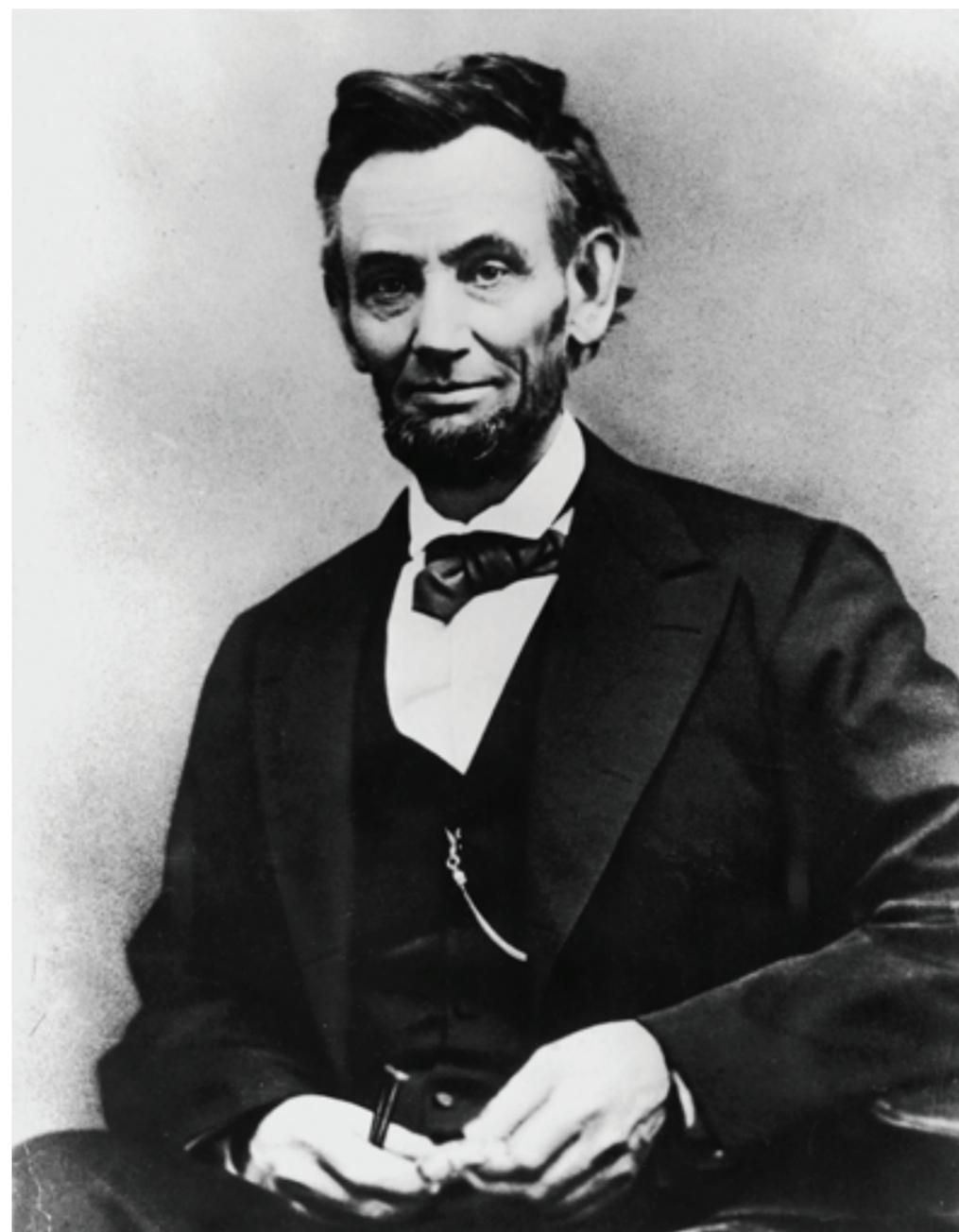


Inconnu, Discours inaugural d'Abraham Lincoln, Washington, 4 mars 1861, Bibliothèque du Congrès, domaine public.

Lincoln Président

Bien que Stephen A. Douglas sorte vainqueur face à Lincoln, le candidat malheureux est désormais la coqueluche du parti républicain qui tient son étendard pour les présidentielles de 1860. Cette élection, qui aura donc l'esclavage pour cheval de bataille, va diviser jusqu'au sein même des partis.

Ainsi, les démocrates, lors de leur convention nationale, ne trouvant aucun accord sur la question, ne parvinrent pas à trouver de candidat qui satisfasse ceux du nord et du sud du pays. Une deuxième convention mettra un terme définitif aux négociations et les délégués du Sud quitteront la convention. Chaque camp nommera son propre candidat à l'élection. Cette scission chez les démocrates est du pain béni pour Lincoln qui sera élu avec 40 % des voix face à son rival et candidat des démocrates du nord, Stephen A. Douglas (30%) et le candidat du Sud, John Breckinridge (18%). À noter que les démocrates totalisent 48% du scrutin. Les États du Sud qui ont majoritairement voté pour Brackinridge font sécession avant même que Lincoln n'entre en fonction.



Alexander GARDNER, portrait d'Abraham Lincoln, Washington, 5 février 1865, Bibliothèque du Congrès/Getty Images, domaine public.

Guerre de Sécession

Le 12 avril 1861, l'attaque du Fort Sumter - bâtiment fédéral - (par les troupes confédérées) est le casus belli de la guerre de sécession.

Le président devient le chef des armées de l'Union et se doit de maîtriser rapidement cette guerre sous peine de voir les pays d'Europe intervenir et discréditer l'Union.



Après les victoires confédérées du début du conflit, il est clair que Lincoln se retrouve dans la position délicate de devoir admettre que la guerre ne sera pas de courte durée.

D'autant que le Sud accumule les victoires sur les champs de bataille, dans la partie orientale, jusque à la fin de l'été 1862.

Afin de pouvoir faire passer son projet d'émancipation des esclaves auprès de l'opinion publique, Lincoln a besoin d'une victoire nette sur l'armée confédérée afin d'avoir le soutien nécessaire.

Le problème supplémentaire auquel doit faire face le président est le manque de troupes.

Est-ce que les Noirs doivent être enrôlés dans les rangs de l'Union ?

Au début de la guerre, aucun soldat noir n'était incorporé dans l'armée. Petit à petit les anciens esclaves affranchis ont rejoint les troupes auxiliaires, se voyant confier les basses besognes (mise en terre des corps, creuser les tranchées, ...) grâce au Militia Act voté le 17 juillet 1862.

Ce n'est que plus tard que l'Union créera des bataillons de personnes de couleur. La victoire tant attendue à Antietam (le 17 septembre 1862) permet à Lincoln de proclamer l'émancipation cinq jours plus tard.

Cela permettra aussi à Lincoln d'avoir recours aux premières conscriptions (tirage au sort de recrues incorporées de force à moins de pouvoir payer 300 dollars), à partir de mars 1863. Elles ne seraient pas passées si seuls des Blancs avaient eu l'obligation d'être incorporés.

En réalité, seuls les riches pouvant payer seront exemptés de service. Cette situation aboutira aux émeutes de New-York (en juillet 1863) où plusieurs dizaines de Noirs seront lynchés.

À partir de là, l'Union, voyant ses rangs grossir, va peu à peu remporter des batailles importantes grâce, notamment, à plusieurs actes de bravoure des bataillons d'Afro-Américains.

Leur enrôlement est une plus-value sociale pour eux, comme l'a soutenu Frederick Douglass (orateur né esclave, abolitionniste), lui-même engagé dans l'armée tout comme ses fils.

En effet, avant de prendre part aux batailles, les anciens esclaves étaient perçus comme des personnes peureuses et dociles. L'inverse sera rapidement constaté par les officiers de l'armée.

La Confédération se rendra compte de l'avantage de l'incorporation des esclaves trop tardivement, ce qui sera l'une des causes de sa perte suite aux batailles de Gettysburg et finalement d'Appomatox, où le général en chef des armées confédérées, Robert Lee, remettra sa reddition au général Ulysse Grant (le 12 avril 1865).

Suite à la victoire de Gettysburg début juillet 1863, Lincoln prononce un discours à destination des soldats de l'Union afin de rappeler que cette guerre était avant tout un combat pour la liberté et l'égalité, contre l'esclavage (dans la continuité de la déclaration d'Indépendance).

Assassinat de Lincoln

Facilement réélu en novembre 1864, Lincoln sera abattu le 15 avril, trois jours après la fin de la guerre. Sa dernière victoire est de faire passer le XIII^{ème} amendement à la Constitution (interdisant l'esclavage). Il mourra quelques mois avant son entrée en vigueur.



Guerre de Sécession



Louis KURZ & Alexander ALLISON, Chromolithographie de la Bataille de Franklin le 30 Novembre 1864, Tennessee, 1891, Bibliothèque du Congrès.

La Guerre de Sécession ou guerre civile américaine est le résultat des tensions entre les États du Nord et ceux du Sud.

La position des uns et des autres sur l'esclavage est la cause directe du conflit.

Cependant, les frères américains ont eu des divergences sur bien d'autres points : environnement, économie, politique, ...

Lors de l'élection de Lincoln à la présidence, plusieurs États du Sud font sécession et forment la Confédération alors que le président élu n'est pas encore entré en fonction.

Le 12 avril 1861, l'attaque du Fort Sumter par les troupes confédérées est le premier acte qui marque le début des hostilités qui vont déchirer le pays pendant quatre années.

Pourtant, chacun aime à penser à l'époque que le conflit ne durera pas.

Le Nord dispose d'une armée plus nombreuse, d'infrastructures et d'un armement plus moderne.

Cependant, jusqu'en 1863, les victoires sont pour les soldats confédérés qui ont l'avantage d'avoir l'expérience du terrain. Le fait que la majorité des affrontements se déroulent dans les États confédérés ainsi que la stratégie militaire des officiers (pour la plupart des vétérans des guerres du Texas et des guerres amérindiennes) jouent en leur faveur.

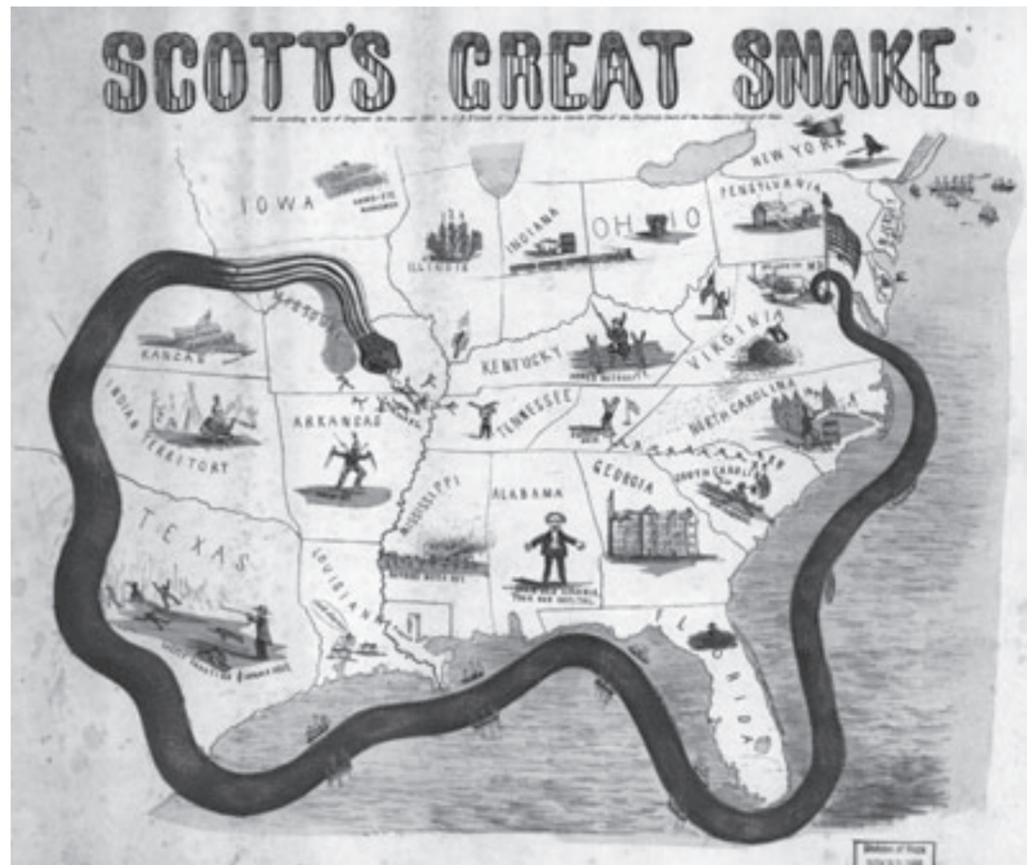
C'est pourquoi, au fil des défaites sur le champ de bataille, le projet de réintégrer rapidement les États du Sud dans l'Union et d'émanciper les esclaves devient de plus en plus impopulaire, y compris dans le Nord.

La principale crainte du Nord est que, si les confédérés font perdurer l'affrontement, les pays Européens sont susceptibles de prendre part au conflit en faveur du Sud, à la fois pour menacer la souveraineté des États-Unis mais également parce que c'est au sud que se trouvent le coton et le tabac qui sont exportés vers l'Europe.

Il faudra attendre la victoire de l'Union lors de la bataille de Gettysburg, le 3 juillet 1863, pour voir la situation évoluer en faveur de l'abolition de l'esclavage.

C'est suite à ce succès que l'opinion publique va commencer à être plus favorable à l'émancipation des esclaves et c'est également grâce à cette victoire que l'Union prendra l'ascendant dans le conflit.

Les troupes nordistes vont successivement prendre le contrôle du front de l'ouest et du fleuve Mississippi, établir un blocus dans le golfe du Mexique et sur la côte est afin de prendre le contrôle des ports sudistes.



Stratégie de l'Union pour étouffer l'économie de la Confédération par l'Union. J.B. ELLIOTT, Plan Anaconda, 1861, Bibliothèque du Congrès.

Les batailles de Petersburg et la reddition d'Appomattox, victoires de l'Union, scelleront définitivement l'issue de la guerre.

Lincoln sera cependant abattu peu de temps après.

Les états confédérés réintégreront l'Union et seront sous tutelle durant toute la durée de la période de la reconstruction, soit jusqu'en 1877.

12 avril 1861 : début de la guerre de sécession

Les Etats du Sud qui forment la Confédération déclarent la guerre aux États de l'Union lors de l'attaque de Fort Sumter. C'est le début de la guerre de sécession.



Auteur inconnu, La bataille de fort Sumter, inconnu, Science History Images, domaine public.

13 – 16 juillet 1863: Émeutes à New-York



Les émeutiers saccagent et incendient un orphelinat pour enfants noirs lors des émeutes de la circonscription à New-York. Paru dans le Harper's Weekly le 1er août 1863.

À New-York, suite à la sanglante bataille de Gettysburg, Lincoln organise des conscriptions afin de renflouer les rangs des troupes de l'armée de l'Union.

Il s'agit d'un tirage au sort des noms des personnes étant incorporées obligatoirement. Seuls ceux qui peuvent payer 200 dollars sont exemptés de service. Autrement dit, seuls les pauvres iront se battre !

Les tensions entre la ville et l'Union sont à leur apogée. L'ancien maire Fernando Wood, démocrate et farouche opposant aux abolitionnistes, voulait que New-York devienne une ville indépendante de l'Union. L'industrie textile de la ville dépendant beaucoup du coton du Sud.

Les Noirs sont rapidement pris à parti dans la ville : maisons incendiées (dont un orphelinat pour enfants noirs) et nombreux lynchages.

Les émeutes dureront trois jours. La Garde nationale devra intervenir, faisant 120 morts et plusieurs milliers de blessés.

6 décembre 1865 : Adoption du XIII^{ème} amendement | Abolition de l'esclavage

Adoption et entrée en vigueur du XIII^{ème} amendement de la Constitution des États-Unis. L'esclavage est aboli sur tout le territoire des États-Unis.

9 juillet 1868: Adoption du XIV^{ème} amendement

Adoption du XIV^{ème} amendement de la Constitution des États-Unis accordant la citoyenneté américaine à toute personne naissant sur le sol américain. Les anciens esclaves sont désormais citoyens de la patrie de l'Oncle Sam.

22 septembre 1862: Proclamation d'émancipation (Lincoln)

La Proclamation d'émancipation est un décret pris par le président des États-Unis, Abraham Lincoln, en pleine guerre de Sécession.

« Toute personne esclave dans un État ou une partie déterminée d'un État dont les citoyens sont actuellement en rébellion contre les États-Unis est, dès maintenant et pour toujours, déclarée libre. »



MAJOR & KNAPP, Lithographie du général Lee remettant sa reddition au général Grant à Appomattox le 12 avril 1865, New-York, 1867, Bibliothèque du Congrès.

9 avril 1865 : Fin de la guerre de Sécession

À Appomattox (Virginie), le général en chef des armées confédérées, Robert E. Lee, remet sa reddition à son homologue de l'Union, Ulysses S. Grant, mettant fin à la guerre civile américaine. Les États du Sud réintégreront l'Union jusqu'en 1870.

14 avril 1865 : Assassinat de Lincoln

Lors d'une représentation au Ford's Theater à Washington, l'acteur John Wilkes Booth, se glisse dans la loge de Lincoln et lui tire un coup de pistolet dans la nuque.

Le président succombera à ses blessures le lendemain matin.

Ce meurtre s'inscrivait dans le cadre d'un vaste complot mené par des sympathisants confédérés. Un complice a poignardé dans son lit le Secrétaire d'État William Seward sans réussir toutefois à le tuer. Un autre, qui avait reçu pour mission de tuer le vice-président Andrew Johnson et qui y a finalement renoncé.

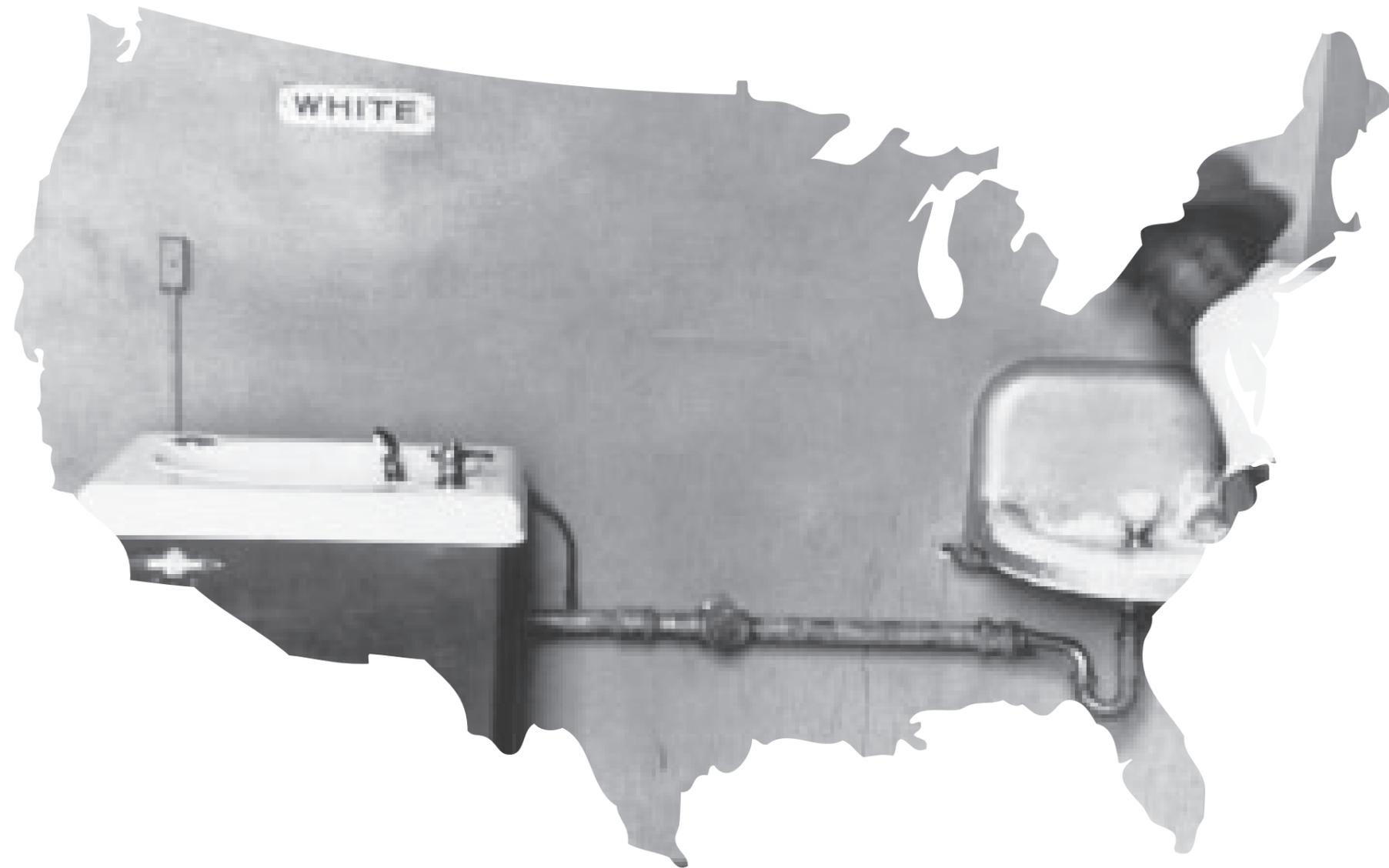


Inconnu, Des membres du Ku Klux Klan à cheval lors de la parade de Tulsa, Oklahoma, 21 septembre 1923, AP Photo.

24-25 décembre 1865 : Fondation du Ku Klux Klan

À Pulaski (Tennessee), sept jeunes officiers de l'armée sudiste fondent la société secrète appelée Ku Klux Klan, inspirée des rites des fraternités étudiantes et des rites maçonniques écossais .

L'ancien général de cavalerie Nathan Bedford Forrest est nommé premier « Grand Sorcier » du Klan en 1867.



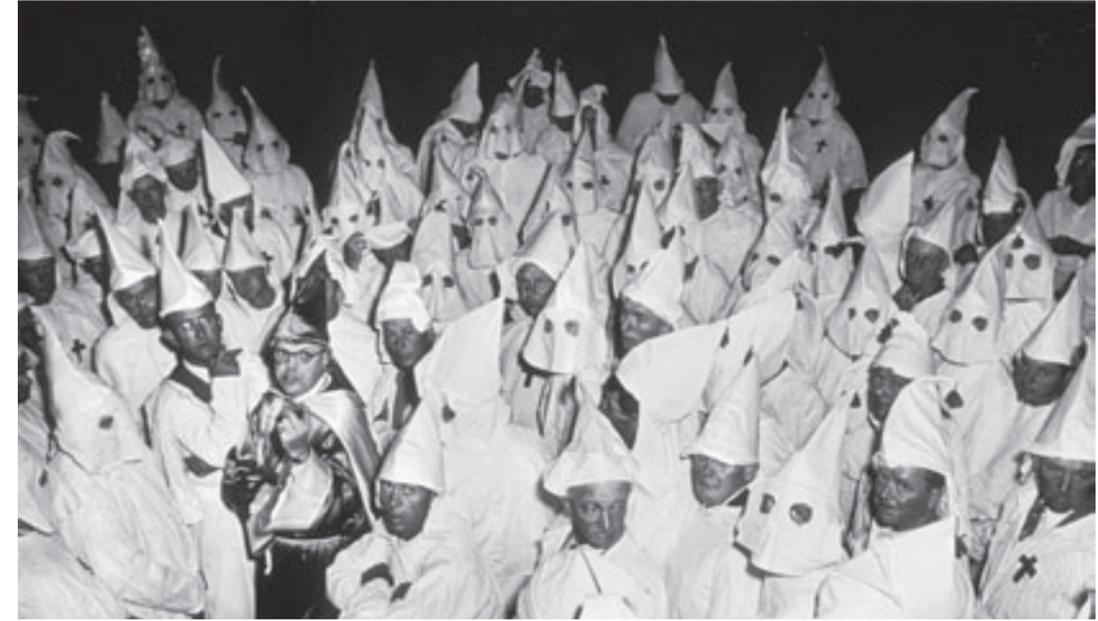
La reconstruction et la ségrégation (1869 –1954)



Parallèle entre ségrégation afro-américaine et amérindienne

Les lois Jim Crow imposées aux Afro-Américains au lendemain de la guerre civile sont similaires en de nombreux points aux déportations des tribus amérindiennes. En effet, lors de l'installation des premières colonies, les natifs du continent ont été déportés de territoires en territoires au mépris de leur mode de vie et de leurs traditions. Leur nouvelle destination leur était arrachée en fonction de l'expansion des terres américaines et des richesses qui s'y trouvent. Ainsi des réserves ont été délimitées afin de parquer les Amérindiens. Au même titre que les Afro-Américains, l'argument était de vivre égaux mais séparés. A aucun moment dans leur histoire les tribus n'ont bénéficié d'une intégration dans la civilisation qui leur a été imposée.

Ainsi au sein des réserves se développent les mêmes dérives que dans les quartiers où vivent les Afro-Américains : pauvreté, ghettoïsation, pénurie d'emploi, accès aux soins de santé précaire, criminalité, assuétudes (alcoolisme pour les amérindiens essentiellement).



Inconnu, membres du Ku Klux Klan, Seneca, Caroline du Sud, date inconnue, AP Photo.

20 avril 1871 : Le KKK est interdit

Sous l'impulsion du président Ulysse S. Grant (ancien général des armées de l'Union), la loi Ku Klux Klan est votée au Congrès afin d'abolir la société secrète. Le Klan est officiellement interdit en 1877.

1876 : Lois "Jim Crow" sur la suprématie de la race blanche

Suite à la période de reconstruction (1861-1877) juste après la fin de la guerre de Sécession, les États du Sud retrouvent progressivement leur autonomie dans l'Union et proclament les lois « Jim Crow » légalisant la ségrégation envers les Noirs et la suprématie de la race blanche sur toutes les autres races.

18 mai 1896 : Arrêt Plessy contre Ferguson « Separate but equal »

La Cour Suprême des États-Unis rend l'arrêt Plessy contre Ferguson. Il s'agit d'une interprétation du XIV^{ème} Amendement visant à protéger les droits des anciens esclaves. La Cour Suprême autorise la ségrégation entre les races du moment que celles-ci bénéficient des mêmes droits. C'est la doctrine Separate but equal (Egax mais séparés).

23 avril 1899 : Sam Hose, fils d'esclave, est torturé et exécuté

Sam Hose, alias Tom Wilkes, est torturé et exécuté par un groupe de lyncheurs, en Géorgie. L'homme avait été accusé d'avoir assassiné son employeur, d'avoir violé sa femme et brutalisé l'enfant de celle-ci. Il demandait juste un congé pour rendre visite à sa mère malade.

1er décembre 1869 : Premier Afro-Américain élu au Congrès

Natchez (Mississippi), Hiram Rhodes Revels est le premier Afro-Américain à être élu au Congrès des États-Unis, en tant que représentant républicain de son État. Sa nomination est effective le 25 février suivant, suite à une longue protestation juridique des démocrates du Sud.



Matthew BRADY & Levin C. HANDY, Hiram Rhodes Revels sénateur du Mississippi, New-York, 1870, Bibliothèque du Congrès.

1er mars 1875 : Tentative (avortée) de faire respecter les droits civiques

À Washington DC, après plusieurs tentatives infructueuses de faire respecter les droits des anciens esclaves, le président Ulysse Grant signe une 4ème loi sur les droits civiques. Une fois de plus, celle-ci n'est pas respectée dans la majorité des États du Sud où les dirigeants reprennent peu à peu le pouvoir. La loi est déclarée inconstitutionnelle par la Cour Suprême en 1883.

18 septembre 1895 : Compromis d'Atlanta

Annnonce du Compromis d'Atlanta lors du discours de Booker T. Washington au cours duquel les Noirs du Sud se soumettront aux lois des Blancs du Sud.

En échange de quoi, les Noirs recevront une éducation et un statut face à la loi. Ce discours incite les Afro-Américains du Sud à prendre une part active dans l'économie de la région.

Washington déclamera sa célèbre phrase « Séparés comme des doigts et unis par la main ».

W.E.B. Dubois, en tant que deuxième porte-parole le plus important du peuple Noir, s'oppose au compromis argumentant que les Noirs devaient se battre pour obtenir des droits égaux aux Blancs plutôt que de se soumettre aux lois de la ségrégation.

1900 : Fondation de la National Negro Business League

Booker T. Washington fonde à Boston (Massachusetts) la National Negro Business League. Elle a pour objectif de promouvoir l'économie de la communauté noire et de défendre l'entrepreneuriat du peuple afro-américain.

L'année suivante, il publie son autobiographie, « Up from slavery », où il raconte comment il est né esclave, s'est intégré dans la société et a réussi à s'élever socialement et économiquement.



George GRANTHAM, Membres du comité exécutif de la National Negro Business League, Boston, 1910, Bibliothèque du Congrès.



Booker Taliaferro Washington (1856 –1915)

« Dans toutes les choses qui sont purement sociales nous pouvons être séparés comme les doigts ;
mais ne faire plus qu'un, comme une main, dans les domaines essentiels au progrès mutuel. »



Éducateur, conférencier, auteur et leader de la communauté afro-américaine.

Né esclave

Booker T. Washington fait partie de la dernière génération d'Afro-Américains nés esclaves.

Son père était Blanc. Il est né le 5 avril 1856 dans une ferme de Virginie.

Enfant, il est garçon de maison pour une famille blanche auprès de laquelle il apprend les bonnes manières et la pensée morale de tout bon citoyen américain.

Tuskegee University

Il étudiera à l'école industrielle d'Hampton, où l'on forme les étudiants issus des classes modestes aux métiers manuels, dans un objectif de promotion sociale. Il y sera, plus tard, professeur (1879).

Washington veut s'inspirer du modèle de cette école pour en faire bénéficier la communauté afro-américaine.

En 1881, il fonde, grâce à un financement de l'État d'Alabama, la première école normale et industrielle pour personnes de couleur, le Tuskegee Institute (aujourd'hui Tuskegee University).

L'école sera littéralement construite par les étudiants durant les cours. Chaque mur est le résultat des apprentissages qu'ils ont acquis.

Ce projet est une véritable success story pour Washington. Il sera consultant pour toutes les autres écoles construites sur ce modèle partout dans le pays. Tuskegee, qui comptait au départ une trentaine d'étudiants, en comportera jusqu'à 400 en 1888. L'université compte aujourd'hui plus de 3.000 étudiants inscrits chaque année.

Washington assure lui-même les tournées promotionnelles et les levées de fonds auprès des communautés blanches, en les rassurant sur le fait que la suprématie blanche ne serait jamais remise en cause durant les cours.

Il défend une vision de la promotion sociale des Afro-Américains basée sur une amélioration progressive de leurs conditions matérielles à travers l'apprentissage du travail manuel et technique.

Ce travail de lobbying lui ouvre les portes de la philanthropie blanche. Il rencontrera notamment les industriels Andrew Carnegie et John Rockefeller qui sont en quête de main d'œuvre.



HARRIS & EWING, Portrait de Booker T. Washington, inconnu, entre 1905 et 1915, Bibliothèque du Congrès, domaine public.

Discours lors de l'Exposition internationale des États du coton à Atlanta (18 septembre 1895)

Lors de ce rassemblement, Washington prononce un discours qui, aujourd'hui, serait considéré comme trop modéré et peu engagé.

Cependant, le fait qu'un ancien esclave prenne une position dite « accommodatrice » vis-à-vis de la ségrégation est déjà une plus-value et une amélioration pour la communauté noire.

Sa métaphore des « deux doigts séparés d'une même main » restera dans les mémoires.

Si ce discours est salué par les Blancs du Nord et du Sud cependant, une partie des intellectuels s'opposent à cette pensée, dont W.E.B. Dubois (voir portrait), qui a une théorie bien plus tranchée sur la ségrégation.

"Up from slavery" (1901)

Fort de son expérience de professeur, d'orateur et sous couvert de sa notoriété, Booker T. Washington se met à écrire des ouvrages qu'il publie à partir de 1900.

Son œuvre la plus célèbre reste son autobiographie « Up from slavery », publiée en 1901.

Il s'agit d'un guide qui montre comment réussir malgré l'esclavage et la ségrégation, qui met en avant l'importance de l'instruction et de l'enseignement pour les Afro-Américains, comme moteur de la liberté et de la réussite sociale.

Ce livre est considéré comme l'un des écrits les plus importants du XXème siècle.

Il sera conseiller du président William Mc Kinley (avant son assassinat) et le président Theodore Roosevelt l'invitera à la Maison Blanche. Il sera dès lors le premier Afro-Américain à être officiellement invité au résidence présidentielle.



C.H. THOMAS & R.H. LACEY, Booker T. Washington et le président Théodore Roosevelt à la Maison Blanche, le 17 octobre 1901, inconnu, 1903, Getty Images, domaine public.

25 mai 1911 : Carte postale montrant des Afro-américains pendus à Okemah

À Okemah (Oklahoma), Laura Nelson et son fils de 13 ans, sont lynchés et pendus à un pont de voie ferrée au-dessus de la North Canadian River.

La famille Nelson – afro-américaine - a été accusée d'avoir volé une vache et le père de famille a plaidé coupable.

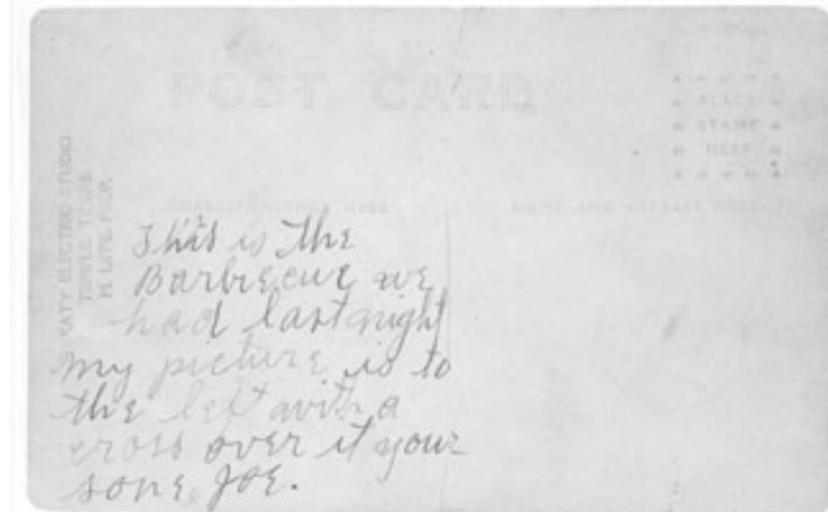
La mère et le fils auraient tué par balle le shérif du district le 2 mai. Arrêtés et mis en prison, ils ont été enlevés par une foule en révolte. On les a retrouvés pendus à un pont. Plusieurs photos de la pendaison ont été prises et utilisées comme cartes postales.



Minor B. WADE, Le lynchage de Russellville, Kentchucky, 1908, Gilman Collection, domaine public.

30 juillet 1915 : Carte postale raciste de Temple

À Temple (Texas), Will Stanley est arraché à sa captivité par un groupe de plusieurs milliers de lyncheurs. Il est trainé et battu dans la rue principale de la ville devant de nombreux témoins. Il est, ensuite, pendu à des chaînes et brûlé par ses assaillants. Suspecté de plusieurs meurtres de Blancs, il incriminait lui aussi un homme blanc pour meurtre de Noirs. Une photo de son corps, sur laquelle posent les citoyens de Temple, sera utilisée comme carte postale.



KATY Electric Studio, Carte postale du lynchage de Will Stanley, Temple, Texas, 1920, domaine public. On peut lire au verso « Voici le barbecue que nous avons fait la nuit dernière. ».

16 octobre 1901 : 1ère invitation officielle d'un Afro-Américain à la Maison Blanche

Booker T. Washington est invité à dîner à la Maison Blanche par le président Franklin Roosevelt. Il s'agit de la première invitation officielle d'un Afro-Américain à la Maison Blanche.

Juillet 1905 : Création du Niagara Movement / National Association of Advancement of Colored People

Création du Niagara Movement par W.E.B. Dubois et William Trotter. Il s'agit de l'ancêtre de la National Association of Advancement of Colored People (NAACP), une organisation américaine de défense des droits civiques.



Inconnu, Meeting annuel du NAACP, inconnu, 1929, Archives nationales.

12 février 1909 : Création de la NAACP

À Springfield (Illinois), suite à des émeutes raciales qui ont été suivies du lynchage de deux Afro-Américains l'année précédente, se crée la National Association of the Advancement of Colored People (NAACP). Dans son domaine, elle est l'une des organisations les plus anciennes et les plus influentes des États-Unis. Sa mission est d'« assurer l'égalité des droits politiques, éducatifs, sociaux et économiques de tous les citoyens et d'éliminer la haine et la discrimination raciale ».

Ce mouvement sera le noyau dur de la lutte contre la ségrégation jusqu'à la fin des années soixante.

8 février 1915 : sortie en salle du film « Naissance d'une nation »

Le film « Naissance d'une nation » de D. W. Griffith sort en salle aux États-Unis. Il est considéré comme le premier blockbuster de l'histoire du cinéma.

L'œuvre comporte deux parties.

La première partie raconte une histoire inspirée de Roméo et Juliette. Un enfant d'une famille du Nord tombe amoureux d'un enfant d'une famille du Sud, avant la guerre civile.

La seconde partie est un récit de science-fiction avant l'heure. On y voit les Sudistes vaincus et dominés par les Noirs maîtres de l'ancienne Confédération.

Les malheureux Blancs ne devront leur salut qu'à des cavaliers, drapés de blanc : le Ku Klux Klan.

Le film, qui a un parti pris pro-sudiste, sera la cause de la résurrection du Klan, qui existe encore de nos jours.

15 mai 1916 : Carte postale raciste de Waco

À Waco (Texas), Jesse Washington est accusé du viol et du meurtre de l'épouse de son employeur. Il plaide coupable et est condamné à mort par le tribunal. Une fois le verdict tombé, le condamné est entraîné par une foule en liesse en face de l'hôtel de ville où 10.000 personnes (dont des enfants) assistent à son lynchage et à son exécution. Il sera castré, amputé des doigts et brûlé vif. Des morceaux de son corps sont sectionnés et gardés en souvenir. Un photographe professionnel capture la scène et en fait des cartes postales.

28 juillet 1917 : Grande marche silencieuse du NAACP à Manhattan

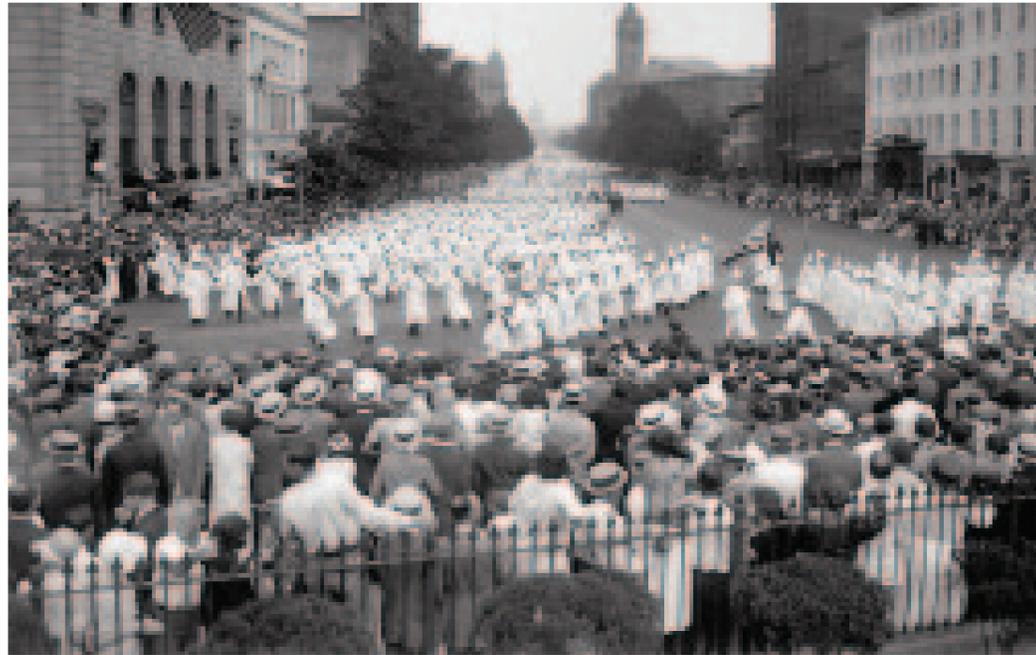
Suite aux lynchages de Waco et Memphis et surtout suite aux émeutes de mai et juillet à East St. Louis (où une quarantaine d'Afro-Américains trouvent la mort), la branche d'Harlem du NAACP (association nationale pour la promotion des gens de couleur) organise une marche silencieuse. Elle rassemble entre 8000 et 15.000 participants qui défilent sur la Cinquième Avenue de Manhattan. Les femmes et les enfants sont habillés en blanc et les hommes en noir. La marche contribue à humaniser les ravages de la ségrégation auprès de l'opinion public.

30 septembre 1919 : Noirs : 240 – Blancs : 5

À Elaine (Arkansas), des perturbateurs blancs viennent troubler un rassemblement de fermiers afro-américains dans une église. Deux des auteurs de troubles trouvent la mort. La situation dégénère. Le shérif organise alors une chasse aux sorcières à l'aide d'une milice blanche. Au total, entre 100 et 240 Noirs seront massacrés contre cinq Blancs. Seuls les Noirs seront inculpés et condamnés pour les meurtres.



Inconnu, Carte postale du lynchage de Duluth, 1920, Duluth, Minnesota, domaine public.



Paru dans le Washington, La Marche du Ku Klux Klan, Washington, 8août 1925, National Photo Company Collection.

8 août 1925 : 40.000 membres du Ku Klux Klan défilent à Washington

Washington DC. 40.000 membres du Ku Klux Klan défilent sur Pennsylvania Avenue. Vêtus de leur tenues blanches, les membres de l'association extrémiste et raciste ne sont toutefois pas autorisés à parader vêtus de leurs cagoules à pointes. La marche ne connaîtra aucun incident.

4 juillet 1930 : Naissance de Nation of Islam

Naissance à Détroit (Michigan) du mouvement politique et religieux Nation of Islam, créé par Wallace Fard Muhammad. Le mouvement consiste en un mélange de nationalisme afro-américain et de religion islamique. Des célébrités comme Malcolm X et Mohammed Ali en deviendront les étendards dans les années 60 avant de s'en éloigner, dénonçant le racisme du mouvement.

27 juillet 1919 : Un Afro-Américain meurt pour s'être baigné sur une plage réservée aux Blancs

À Chicago, un jeune afro-américain se baigne dans le lac Michigan sur une plage réservée aux Blancs. Des adolescents lui jettent des pierres sous l'œil complice d'un policier et il finit par se noyer.

Treize jours d'émeutes s'en suivent où 38 personnes trouvent la mort et plusieurs centaines sont blessées.

Les conditions de logement de la communauté noire sont alors très précaires. Les populations du Sud migrent vers les villes du Nord et la population noire de Chicago a doublé en dix ans



John BOTTEGA, portrait d'Asa Philip Randolph, inconnu, 1963, Bibliothèque du Congrès, domaine public.

1925 : Création du 1^{er} syndicat noir (BSCP)

Asa Philip Randolph fonde la Brotherhood of Sleeping Car Porters (BSCP), premier syndicat noir du pays. Pour rappel, la ségrégation interdit à tout citoyen noir d'être membre d'une organisation syndicale.

7 février 1926 : 1^{ère} Negro History Week | Black History Month

Dans le but de promouvoir l'histoire du peuple noir américain, est célébrée la première *Negro History Week*. Elle a lieu en février (mois de naissance d'Abraham Lincoln - le 12 - et Frederick Douglas - le 14). Il s'agit d'une initiative de Godwin Woodson et de l'Association for the *Study of Negro Life and History*.

L'événement se transformera, dans les années 70, en *Black History Month*.

Aujourd'hui, sa célébration suscite certaines critiques, dont celle de l'acteur Morgan Freeman qui a déclaré : "**Je ne veux pas d'un Mois de l'Histoire des Noirs. L'Histoire des Noirs c'est l'Histoire américaine**".

19 mars 1935 : Émeutes à Harlem

Un jeune Noir d'origine portoricaine est pris à voler dans un magasin de Harlem. Le propriétaire appelle la police. Rapidement, une foule de badauds se masse devant l'échoppe.

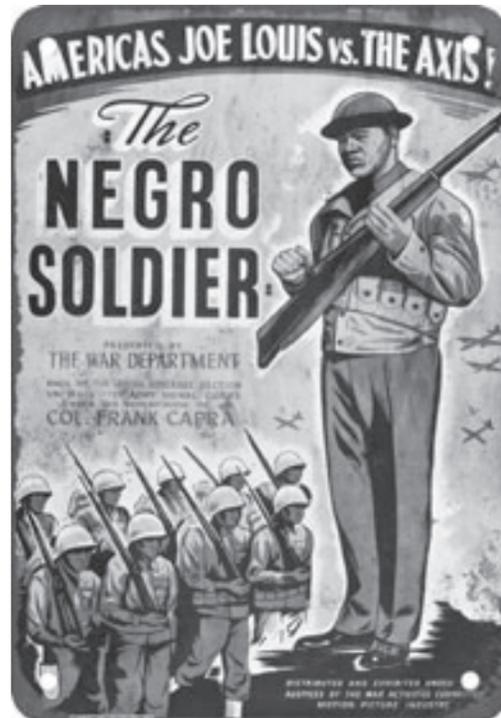
Pour éviter tout incident, le gérant et les policiers décident de relâcher le jeune garçon qui sort par l'arrière du bâtiment. La foule s'imagine alors que le jeune homme a été battu ou pire encore. Plusieurs milliers de personnes se mettent alors à saccager les commerces du quartier et affrontent la police qui veut rétablir l'ordre. Trois personnes seront abattues, une centaine seront blessées. Deux autres émeutes sanglantes auront lieu à Harlem en 1943 et 1964.

7 août 1930 : Lynchage de Thomas Shipp et d'Abram Smith

Lynchage de Thomas Shipp et d'Abram Smith dans l'Indiana. Les deux jeunes hommes, accompagnés d'un troisième complice, ont été arrêtés la veille. Ils sont accusés d'avoir volé et tué un homme blanc et d'avoir violé sa femme. La foule est entrée de force dans le poste de police et a battu à mort et pendu les deux hommes. Personne ne sera poursuivi suite à ce lynchage.



Lawrence BEITLER, Les lynchages d'Abram Smith et Thomas Shipp, Marion, Indiana, 7 août 1930, America's Black Holocaust Museum.



Affiche du film de propagande « The Negro Soldier » mettant en scène le champion de boxe Joe Louis et produit par Frank Capra, 1944, Département de l'Armée des Etats-Unis.

22 juin 1938 : Des champions de boxe humanistes !

Yankee Stadium (New-York). Un après avoir accédé au titre de champion du monde des poids lourds, Joe Louis (1er champion de boxe Noir après Jack Johnson 12 ans plus tôt), défait au 1er round (dans le combat revanche par KO) l'ancien champion allemand, Max Schmeling.

Joe Louis se verra refuser l'obtention du titre toute sa carrière (parce qu'il est noir).

Max Schmeling, ancien champion et symbole de la propagande nazie, deviendra son ami et le restera jusqu'à sa mort.



Inconnu, Jesse Owens sur le podium lors des J.O. de Berlin, Berlin, 1936, Getty Images, domaine public.

Du 3 au 9 août 1936 : Jesse Owens, médaillé d'or aux JO, ne sera pas reçu à la Maison Blanche

Lors des J.O. de Berlin, Jesse Owens décroche quatre médailles d'or en athlétisme (100 et 200 mètres, saut en longueur et relais 4x100 mètres) sous les yeux du Führer. Cette prouesse annihile de facto la propagande faite autour de la supériorité des sportifs "allemands".

Pour l'anecdote, le village olympique, en plein régime nazi, ne pratiquait pas la ségrégation raciale. Owens et sa famille la vivaient par contre au quotidien en Alabama. Le président Franklin D. Roosevelt refusera d'ailleurs de le recevoir à la Maison Blanche à son retour !



Russell LEE, Un Afro-Américain buvant à la fontaine pour gens de couleur, milieu du XXème Siècle, Oklahoma City, 1939 Bibliothèque du Congrès.

Mars 1942 : Fondation du Congress of Racial Equity (CORE)

À Chicago (Illinois), des militants pour l'égalité des droits (contre les discriminations liées à la race ou au sexe) fondent le Congress of Racial Equality (CORE). L'objectif de ce mouvement est de promouvoir le vivre-ensemble et la lutte pacifique contre les lois ségrégationnistes du Sud. Ils organisent notamment des Freedom Rides - voyages de la liberté. Ce sont des actions de militantes du mouvement des droits civiques qui utilisent des bus inter-États afin de tester l'arrêt de la Cour suprême (Boynton v. Virginia) qui rend illégale la ségrégation dans les transports.



Marion Post WOLCOTT, Entrée d'un cinéma sous la ségrégation, Mississippi, 1939, Bibliothèque du Congrès.



Walker EVANS, Quartier Noir de Savannah, Savannah, Géorgie, 1935, Bibliothèque du Congrès.



W.E.B. Du Bois (1868 – 1963)

« Je suis nègre, et je me glorifie de ce nom ; je suis fier du sang noir qui coule dans mes veines »



Un enfant noir parmi les Blancs

Contrairement à Frederick Douglas et Booker T. Washington, William Edward Burghardt dit « W.E.B. » Du Bois n'est pas né esclave.

Il partage cependant avec eux ses origines métissées. Né le 23 février 1868, dans le Massachussetts, ses ascendants sont d'origines européenne et africaine.

La communauté où Du Bois passe son enfance est composée essentiellement de Blancs. Il n'est pourtant pas victime de discrimination. Le Massachussetts est un état du nord-est des États-Unis. Il est un des piliers de l'Union progressiste en matière de droits civiques. C'est le troisième État à avoir proclamé l'émancipation de ses esclaves (en 1783).

William n'a que 2 ans quand son père quitte la maison. C'est sa mère, Mary Silvina Burghardt, qui l'élèvera.

Dès ses premières années de scolarité, ses enseignants le trouvent brillant et promis à de hautes études.

Ségrégation

Ses premiers contacts avec la ségrégation, W.E.B. Du Bois va les vivre lorsqu'il sera à l'université pour Noirs (l'équivalent de l'enseignement supérieur) de Nashville (Tennessee) où les lois Jim Crow sont en vigueur.

Il y passera trois ans (1885-1888) et obtiendra son baccalauréat universitaire. Il étudiera ensuite au Harvard College jusqu'en 1890.

L'année suivante, il bénéficiera d'une bourse pour étudier à la faculté de sociologie d'Harvard. Il voyagera en Europe et étudiera à Berlin avant de venir achever ses études à Harvard. Il deviendra le premier Afro-Américain à obtenir un doctorat en philosophie.

Il enseignera à l'Université pour Noirs de l'Ohio (à partir de 1894), en Pennsylvanie et à Atlanta. Il s'y trouvait au moment du « Compromis d'Atlanta » (1895) auquel il va s'opposer parce que, selon lui, il ne remet pas en cause la ségrégation et ne facilite pas l'intégration égalitaire des Afro-Américains dans le système de leur pays. Pour Du Bois, l'accès à l'enseignement constitue une avancée trop timide.



Inconnu, Du Bois, le Docteur Mary McLeod Bethune et le président de l'université Horace Mann Bond, Pennsylvanie, 1950, Bettmann Collection/Getty Images.

NAACP

En réaction au «Compromis d'Atlanta», il va créer, avec d'autres activistes, le Niagara Movement (1905) qui est le pilier fondateur de la NAACP (National Association of the Advancement of Colored People).

Suite aux émeutes d'Atlanta et aux décisions du président Roosevelt, Du Bois appelle la communauté noire à boycotter le parti républicain (qu'elle soutient depuis Lincoln).

Au sein de la NAACP, il dirige l'organe de presse du mouvement The Crisis dans lequel il n'hésitera pas à publier des

photographies de lynchages afin de dénoncer les débordements inhumains de la ségrégation.

Grand soutien du mouvement culturel Harlem Renaissance, il sera l'un des porte-drapeaux de la marche silencieuse de 1917 à Manhattan.

Ce texte capital permet de saisir la position tout à fait particulière occupée par WEB Du Bois dans le champ du nationalisme noir de la fin du 19^{ème} siècle. Position médiane entre un pur intégrationnisme orienté vers l'accès des Noirs à l'intégralité des droits civiques et un pur séparatisme guidé par la nécessité du peuple noir-américain d'assurer sa propre formation et de tracer sa propre voie.

L'idée d'une dualité fondamentale du « Nègre d'Amérique », à la fois « nègre » et américain, est caractéristique de la position de Du Bois.

C'est d'ailleurs cette idée, qu'il popularisera par la suite sous le nom de « double conscience » qui tend à faire de Du Bois l'inventeur de la notion de « diaspora africaine » ou de « diaspora noire ».

Décès en Afrique

Il décède en Afrique le 27 août 1963, la veille de la marche sur Washington - manifestation pacifiste directement inspirée de sa philosophie de la lutte non-violente - et un an avant la signature du Civil Right Act.

Son dernier projet inachevé est la rédaction d'une encyclopédie de la diaspora africaine.

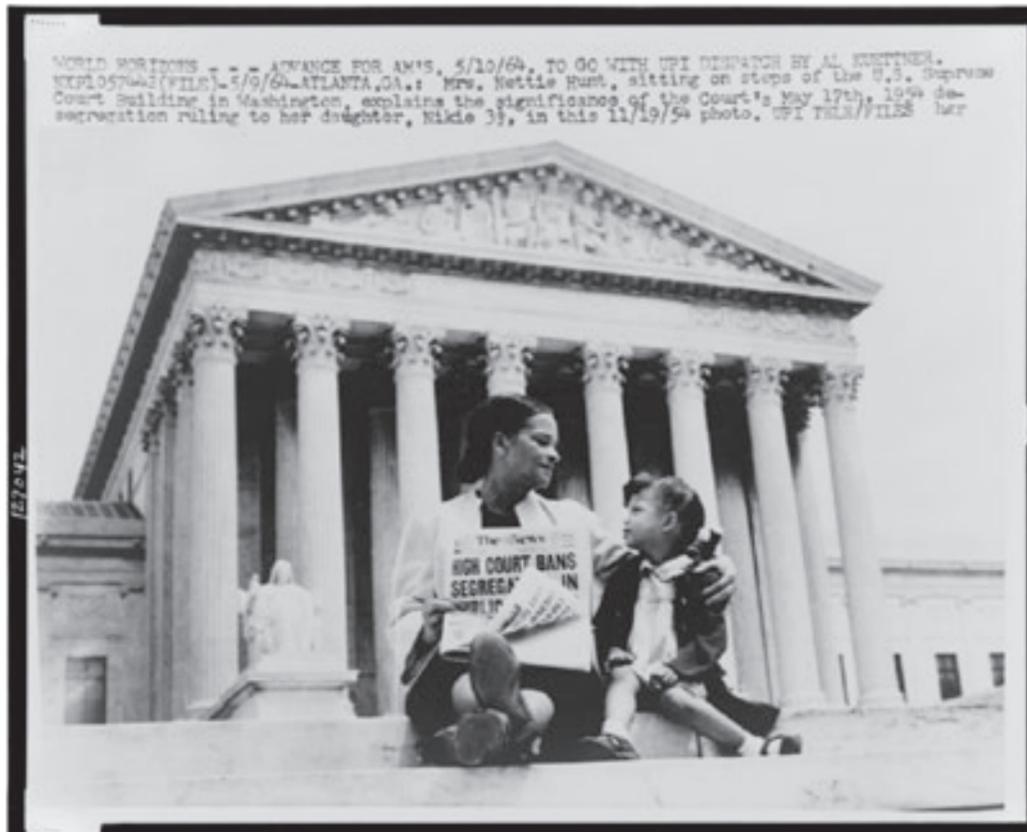


Inconnu, Meeting du Niagara Movement, Fort Erie, Canada, 1905, Bibliothèque du Congrès, domaine public. (Du Bois au centre avec un chapeau blanc)



Activisme contre les lois Jim Crow (1954–1965)





Inconnu, Madame Nettie Hunt et sa fille assises sur les marches de la Cour suprême, Washington, 17 mai 1954, United Press/Bettmann/Corbis/Bibliothèque du Congrès.

Les lois Jim Crow sont une série d'arrêtés et de règlements promulgués afin de permettre la ségrégation raciale aux États-Unis.

Elles distinguaient les citoyens selon leur appartenance raciale et, tout en admettant leur égalité de droit, elles imposaient une ségrégation de droit dans tous les lieux et services publics.

Les plus importantes introduisaient la ségrégation dans les écoles et dans la plupart des services publics, y compris les trains et les bus.

La ségrégation scolaire a été déclarée inconstitutionnelle par la Cour suprême des États-Unis en 1954 (arrêt *Brown v. Board of Education*). Les autres lois Jim Crow ont été abolies par le "Civil Rights Act" de 1964.



Inconnu, Elèves de l'école du lycée de Clinton protestant contre l'interdiction de la ségrégation dans les écoles, Clinton, Tennessee, 1956, inconnu.

17 mai 1954 : La ségrégation dans les écoles est désormais inconstitutionnelle

Ce procès retentissant marque un tournant dans la lutte pour les droits civiques. La cour Suprême des États-Unis déclare inconstitutionnelle la ségrégation dans les écoles publiques. La plainte avait été déposée collectivement par des étudiants soutenus par le NAACP, en 1951.

Le juge en chef de la cour Earl Warren déclarera : « La doctrine *separate but equal*, adoptée dans *Plessy contre Ferguson*, n'a pas sa place dans le domaine de l'éducation. »



Inconnu, Marche de protestation contre la ségrégation dans les écoles, St Louis, Missouri, inconnue, Archives nationales, domaine public.

28 août 1955 : Lynchage d'Emmett Till (14 ans)

Ce lynchage prend place dans le Mississippi. Emmett avait sifflé une femme blanche.

Ce fait divers, marque profondément un adolescent alors encore inconnu : Cassius Clay.

Les deux assassins du jeune homme seront acquittés par un jury composé exclusivement de Blancs.



Otto BETTMANN, J.W Milam et Roy Bryant célèbrent leur acquittement du lynchage d'Emmett Till, Mississippi, 1955, Bettman Archives/AP Photo.



Gene HERRICK, Le lieutenant D.H. Lackey prend les empreintes digitales de Rosa Parks, Montgomery, Alabama, 22 février 1956, AP Photo.

1er décembre 1955 : Rosa Parks refuse de céder sa place dans le bus à un Blanc

Dans un bus de Montgomery (Alabama), Rosa Parks, femme de couleur, refuse de donner sa place à un passager blanc.

Cinq jours plus tard, Martin Luther King lance un appel à la communauté noire pour boycotter les bus de Montgomery.

Ce boycott, organisé par Edgar Daniel Nixon (un militant des droits civiques), ne prendra fin que le 21 décembre 1956, plus d'un an après les faits.

Désobéissance civile :

La désobéissance civile est un acte délibéré et public de contestation ou d'opposition à une loi ou un règlement, établi par un pouvoir contesté, tout en refusant de lutter par les armes ou la violence. Destiné à évoluer de façon collective, un acte de désobéissance civile a pour objectif d'interpeler l'opinion publique sur la non-légitimité d'une autorité arbitraire.



Inconnu, Freedom Summer : un sit-in d'étudiants pour s'opposer à la ségrégation et promouvoir la création du Parti démocrate de la liberté du Mississippi afin de faire barrage aux démocrates du sud à la convention du parti pour les primaires, Mississippi, 1964.

10 janvier 1957 : Fondation de la SCLC

Suite au succès du boycott des bus de Montgomery, Martin Luther King, Bayard Rustin et Ella Baker lancent un grand mouvement activiste et pacifiste afin de fédérer les actions pour les droits civiques. Le mouvement s'appelle la Southern Christian Leadership Conference, King en sera président, Rustin leader stratégique et Baker directrice. L'association établira son quartier général à Atlanta (Géorgie) et existe toujours aujourd'hui.

28 octobre 1958 :

À Monroe (Caroline du Nord), James Thompson et David Simpson, respectivement âgés de 7 et 9 ans, jouent dans un quartier blanc.

Une fille s'approche d'eux et embrasse l'un des deux garçons sur la joue. Sissy Sutton fait part de son baiser à sa mère plus tard dans la journée. Les deux garçons sont alors arrêtés, emprisonnés et tabassés par la police.

La NAACP (association nationale pour la promotion des gens de couleur) refuse de prendre part au scandale mais, leur représentant local, Robert F. Williams, alerte l'opinion publique internationale et intervient en créant un comité de défense contre l'injustice raciale.

Les deux garçons ne seront libérés que le 13 février 1959.



Burt GLINN, La troupe de paras escorte les neuf étudiants noirs à l'intérieur du lycée de Little Rock, Little Rock, Arkansas, 1957, Magnum Photos.

3 septembre 1957 :

À Little Rock (Arkansas), neuf étudiants noirs se voient refuser l'entrée de leur lycée par une foule de pro-ségrégationnistes.

Le gouverneur de l'État fait même appel à la garde nationale pour empêcher les étudiants d'entrer.

Des manifestations racistes ont lieu durant plusieurs semaines dans la ville.

Il faudra attendre l'intervention du président Eisenhower, qui enverra l'armée remplacer la garde non plus pour empêcher les étudiants d'entrer mais pour les protéger lorsqu'ils sont en cours, pour que la Constitution soit respectée.



Albertin WALTER, Le maire de New-York Robert F. Wagner Jr. avec les neuf étudiants de Little Rock, Little Rock, Arkansas, 1958, Bibliothèque du Congrès, domaine public.

1^{er} février 1960 : Sit-in dans tout le pays

À Greensboro, quatre étudiants de couleur de l'université d'État de Caroline du Nord veulent s'inspirer de Martin Luther King pour lutter pacifiquement pour les droits civiques.

Ils pénètrent dans un supermarché Woolworth et demandent à être servis au bar, où seuls les Blancs sont autorisés à s'asseoir.

Malgré le refus, les quatre activistes ne bougent pas, s'inspirant des sit-in des années cinquante.

L'affaire prend une ampleur médiatique à l'échelon national et des sit-in sont organisés dans des établissements scolaires de tout le pays durant toute l'année académique.



Gus CHINN, Harcèlement d'un Afro-Américain lors du sit-in d'Arlington, Arlington, Virginie, 10 juin 1960, Washington Star Collection/Washington Post

Avril 1960 : Ella Baker fonde le Student Nonviolent Coordinating Committee

Suite à l'engouement généré par la vague de sit-in au sein des écoles du pays, Ella Baker (directrice du SCLC) va fonder le Student Nonviolent Coordinating Committee afin de coordonner des actions pacifistes à l'échelon national comme les marches ou les sit-in. Le mouvement disparaîtra dans les années septante.



Inconnu, Ella Baker, inconnu, 18 septembre 1941, Afro Newspaper Gado/Getty Images.

15 mars 1961 : Ray Charles est interdit de concert en Géorgie

Bell Auditorium d'Augusta. Ray Charles est de retour dans son État natal de Géorgie, fort de ses succès « I got a woman » ou encore « What'd I say ».

Des étudiants écrivent à l'artiste pour l'informer que la ségrégation sera appliquée lors de son concert puisque la piste sera réservée uniquement aux Blancs et le balcon aux Noirs.

Ray refuse de se produire. Il sera interdit de spectacle dans son État.

Il faudra attendre 1979 pour que les autorités présentent leurs excuses et choisissent le morceau « Georgia on my mind », interprété par Ray Charles, comme hymne.

4 mai 1961 : 1er Freedom Ride

Washington DC. Les membres du CORE (Congress of Racial Equality, littéralement « Congrès pour l'égalité des races »), une organisation américaine de lutte pour les droits civiques créée en 1942 à Chicago organisent le premier Freedom Ride.

Le principe est simple. Des citoyens afro-américains font valoir leur droit de ne pas subir de ségrégation dans les transports en commun en utilisant les bus.

Le premier voyage devait atteindre la Nouvelle-Orléans (Louisiane) mais les militants noirs comme blancs seront arrêtés dans les États du Sud.

De nombreux voyages similaires seront organisés jusqu'à la fin de l'été, causant de nombreux affrontements et manifestations entre policiers, militants et mouvements racistes.



Bruce DAVIDSON, La garde nationale escorte les Freedom Riders, Montgomery à Jackson, Mississippi, 1961, Magnum Photos.

16 avril 1963 : Lettre de Martin Luther King

Depuis sa cellule de Birmingham, Martin Luther King expose à ses collègues pasteurs une lettre où il décrit son action pacifique et la désobéissance civile. Il réexprime la lutte qu'il mène et pourquoi il le fait. Le succès de la campagne de Birmingham y est aussi exprimé. Le Mouvement de Birmingham est une manifestation organisée au début de l'année 1963 par l'association américaine pour les droits civiques (SCLC) dans le but d'attirer l'attention sur les inégalités de traitement que les Afro-Américains enduraient à Birmingham, en Alabama.

Cette lettre lui vaudra le soutien du président Kennedy et de son épouse.

1^{er} juin 1963 : Allocution du président John F. Kennedy

Suite au scandale de l'Université d'Alabama, le président John F. Kennedy prononce, depuis la Maison Blanche, son allocution radiotélévisée sur les droits civiques.

Il appelle tous les citoyens américains à vivre ensemble et argue en dénonçant les conditions de précarité et l'absence de perspectives pour les populations noires qui vivent sous le joug de la ségrégation.



Warren K. LEFFLER, Viviane Malone lors de son inscription à l'Université d'Alabama, Alabama, juin 1963, Bibliothèque du Congrès, domaine

28 août 1963 : I have a dream

À Washington a lieu la marche pour l'emploi et la liberté, organisée par les défenseurs des droits civiques (les principaux leaders des organismes de défense des personnes de couleur). Plus de 200.000 personnes défilent à partir du monument de Washington jusqu'au mémorial de Lincoln.

Sur les marches du parvis, Martin Luther King fait, devant la foule, son célèbre discours « I have a dream ».





Martin Luther King Jr. (1929 – 1968)

« C'est l'heure de tenir les promesses de la démocratie. [...] C'est l'heure d'arracher notre nation des sables mouvants de l'injustice raciale et de l'établir sur le roc de la fraternité. C'est l'heure de faire de la justice une réalité pour tous les enfants de Dieu. »



Enfance, études, ségrégation

Martin Luther King naît à Atlanta (Georgie) le 15 janvier 1929. Il est le fils d'un pasteur baptiste et d'une mère organiste.

Dans cet État, qui est l'un des bastions de la ségrégation, King est rapidement confronté à la cruauté des Blancs envers sa communauté.

Il ne fréquente d'ailleurs pas la même école que les Blancs puisque, dans le Sud, les écoles publiques sont soumises aux lois ségrégationnistes.

Son père l'emmène avec lui à l'office dans différentes églises. Martin Jr éblouit par ses talents de choriste.

Il ira à l'université privée pour Noirs à Atlanta dont il sortira diplômé en 1948, après avoir sauté deux classes.

En 1951, il obtiendra aussi une licence en théologie au séminaire afin de devenir prêcheur comme son père.

À partir de 1953, il sera pasteur à Montgomery, dans l'État voisin d'Alabama. Il se marie avec Coretta Scott. Ils auront quatre enfants.

Activisme

C'est justement à Montgomery que, le 1er décembre 1955, une femme de couleur, Rosa Parks, a le courage de tenir tête à un Blanc, en refusant de lui céder sa place dans un bus. Elle sera arrêtée et mise à l'amende pour violation des lois ségrégationnistes de l'État.

Avec l'aide d'un autre pasteur, Ralph Abernathy, et du leader local du NAACP, King organise le boycott de la société de transport.

Il sera suivi par une grande majorité de la communauté noire de la ville.

Un système de covoiturage s'installe afin que tous puissent se rendre au travail en évitant de prendre le bus.

Le boycott durera 382 jours et sera entaché de nombreuses exactions racistes à l'encontre de la population afro-américaine : églises incendiées, les maisons de King et Abernathy aussi.

Martin Luther King sera également agressé physiquement. C'était courant durant le boycott. Les Noirs se faisaient tabasser sur le chemin du travail alors qu'ils s'y rendaient à pied.

Le 21 décembre 1956, la Cour suprême des États-Unis rend illégale la ségrégation dans les bus, restaurants, écoles et lieux publics. C'est une grande victoire pour la communauté noire.



Sam MELHORN, Martin Luther King dans une grève d'ouvriers, Memphis, Tennessee, March 28, 1968, Mississippi Valley Collection.

Albany Movement

En 1957, King et d'autres activistes du Sud lancent la Southern Christian Leadership Conference dont il est président jusqu'à sa mort.

L'association se veut pacifiste et sera l'un des piliers du mouvement pour les droits civiques : organisation (depuis les églises) de manifestations non-violentes sur le mode de Gandhi et selon les conseils de Bayard Rustin, lui-même influencé par la pensée de Frederick Douglas.

À partir de 1961, le FBI le met sur écoute - comme de nombreux activistes noirs - dans le cadre du programme de contre-espionnage qui vise à identifier les sympathisants communistes.

C'est à ce moment que, par le biais de la SCLC, Martin Luther King va mener ses actions dans d'autres États où la ségrégation sévit.

À Albany, il épaula le SNCC et la NAACP afin de soutenir les actions des Freedom Riders et des sit in. C'est le mouvement anti-ségrégation raciale d'Albany.

Martin Luther King sera arrêté mais rapidement relâché. Sa notoriété croissante l'aide à attirer l'attention des médias et la sympathie de l'opinion publique.

Malgré tout, la campagne d'Albany est un échec pour le mouvement. L'habileté du shérif - qui n'utilisera jamais la violence au cours des arrestations - mettra en évidence une erreur dans la stratégie de Martin Luther King. En effet, en s'attaquant à la ségrégation de manière générale, il perd l'attention des médias et la motivation de ses militants.

Sa stratégie devra désormais s'attaquer au démantèlement des différentes formes de ségrégation secteur après secteur : transport, éducation, emploi, logement, ...

Ce fonctionnement apparaît plus logique étant donné que les lois Jim Crow sont différentes en fonction des États.

La campagne d'Albany attire l'attention de nombreux activistes pour les droits civiques qui sollicitent alors les services de Martin Luther King et de la SCLC.

Birmingham

Ainsi, le prochain combat du pasteur le mène à Birmingham (Alabama).

La ville, dirigée par le terrible gouverneur George Wallace - dont le programme politique est ultra-ségrégationniste et anti-fédéraliste - applique les lois Jim Crow de façon extrêmement sévère : les Noirs n'ont accès qu'à des emplois pénibles, le taux de chômage des Afro-Américains est plus de deux fois plus élevé que celui des Blancs.



Inconnu, Martin Luther King et sa femme Coretta à la sortie du tribunal, Montgomery, Alabama, 23 mars 1956, AFP/ANP.

La stratégie de Martin Luther King est la suivante : par le biais d'actions de désobéissance civile - sit-in, marches, manifestations - créer des vagues d'arrestations afin d'attirer l'attention des médias et de provoquer une réaction du gouvernement.

Le leader de la SCLC sera arrêté le 13 avril 1963. Il obtiendra le soutien officiel du président John Kennedy lorsque sa lettre - où il explique les principes de la lutte pour les droits civiques depuis sa cellule - sera publiée.

Des enfants qui participent aux actions pacifistes sont également arrêtés. Des images de violences policières à leur encontre sont relayées dans les médias provoquant l'indignation de l'opinion publique.

King sera d'ailleurs critiqué pour avoir impliqué des enfants dans ces actions mais le pasteur assume.

Alors que le gouverneur envoie des renforts pour épauler la police, le frère du président, ministre de la justice, envoie, lui, la Garde nationale pour protéger les citoyens.

En effet, deux attentats à la bombe visent directement Martin Luther King et son frère le 11 mai.

Dix jours plus tard, le maire de la ville et le chef de la police sont remplacés. Les pancartes ségrégationnistes sont retirées et les lieux publics sont désormais accessibles aux Noirs.

En représailles, des membres du Ku Klux Klan feront sauter une bombe dans l'église baptiste pour Noirs, le 15 septembre, tuant quatre fillettes et blessant vingt-deux autres personnes.



Bob ADELMAN, Martin Luther King pendant son discours 'I have a dream', Washington, 28 août 1963, National Portrait Gallery/ Smithsonian Institution

Marche sur Washington, I have a dream

Quelques mois plus tard, la marche sur Washington, organisée par les principales associations pour les droits civiques, rassemblera plus de 200.000 personnes devant le Lincoln Memorial.

Martin Luther King y prononce le discours « I have a dream » qui le fera passer à la postérité.

Son contenu est un appel à la paix, à la fin du racisme aux États-Unis et à l'accès aux droits civiques pour les Afro-Américains.

Ce discours est considéré comme étant le plus important de l'histoire américaine avec le discours de Gettysburg prononcé par Abraham Lincoln.

Le 2 juillet 1964, un an après la marche sur Washington, le président Johnson signe la loi sur les droits civiques, mettant légalement un terme à la discrimination en raison de la race, du sexe, de l'origine, de la couleur de peau ou de l'appartenance religieuse.

La conclusion de cette lutte victorieuse, incarnée par Martin Luther King, lui vaudra de remporter le Prix Nobel de la paix le 14 octobre 1964.

Suite à la première marche de Selma (Montgomery, le 7 mars 1965) qui se solde par le « Bloody Sunday » - où les 600 manifestants pour le droit de vote seront pris à parti et tabassés par la police et la foule blanche -, Martin Luther King sait quel sera son prochain objectif.

Le 21 mars, une foule de 3.200 marcheurs, menée par le pasteur King, se met en route pour parcourir 20 kilomètres par jour afin d'atteindre Montgomery. Ce sont 25.000 marcheurs qui arriveront 4 jours plus tard à destination.

Le président Johnson signera le Voting Rights Act - interdisant la discrimination face au droit de vote - le 4 août suivant.

Chicago et la lutte contre la pauvreté

À partir de 1966, Martin Luther King s'installe, avec sa famille, à Chicago, dans les quartiers pauvres, afin de lutter contre la discrimination au logement dont sont victimes les Afro-Américains.

Lui et Ralph Abernathy veulent organiser des marches pacifiques pour dénoncer la pauvreté de ces quartiers.

Ces bidonvilles de Chicago bouleversent King et sa famille. Ils se retrouvent confrontés à une violence encore plus intense que dans les États du Sud.



Tony CAMERANO, Martin Luther King en rémission d'un coup de poignard reçu d'Izola Ware Curry, femme de 42 ans, New-York, 1958, AP Photo.

Craignant qu'un second « Bloody Sunday » ne se produise, les actions sont plus discrètes et les résultats le sont aussi.

Le pasteur du Sud décide, à partir de ce moment, que son nouvel ennemi est la pauvreté qu'importe la race, la couleur de peau ou la religion.

Il projette d'organiser une marche sur Washington en demandant des droits pour les citoyens les plus démunis du pays.

Il se lance alors dans une campagne de recrutement afin de se constituer une armée multiraciale de militants pour mener des actions de désobéissance civile dans la capitale.

Assassinat de Martin Luther King

Malheureusement, lors de sa tournée où il s'arrête à Memphis afin de soutenir les éboueurs noirs en grève, il est abattu devant son motel d'une balle dans la gorge.

Son assassin présumé, James Earl Ray, petit truand, est condamné à 99 ans de prison.

Suite à l'annonce de l'assassinat du pasteur, lauréat du Prix Nobel de la paix, de nombreuses émeutes éclatent aux quatre coins du pays.

Le président Johnson décrètera un jour de deuil national. 300.000 personnes assisteront à ses funérailles.



15 septembre 1963 : Attentat dans une église

Birmingham (Alabama). Quatre membres du Ku Klux Klan posent une bombe à retardement sur les marches de l'église baptiste de la 16ème rue.

La bombe explose et tue quatre jeunes filles. Elle fait vingt-deux autres victimes. Les coupables ne seront condamnés qu'à partir de 1977. La chanson « Alabama » (sur l'album « Live at Birdland » de John Coltrane) est un hommage aux victimes.

21 juin 1964 : Trois militants du CORE sont tués par le KKK

Dans le Mississippi, James Chaney, Andrew Goodman et Michael Schwerner, membres d'une branche du Congrès de l'Égalité des Races (CORE), sont abattus par des membres des chevaliers du Ku Klux Klan local.

Les trois militants étaient dans le Mississippi afin d'inscrire la population noire sur les listes de votes et ainsi enrayer la ségrégation liée au droit de vote.

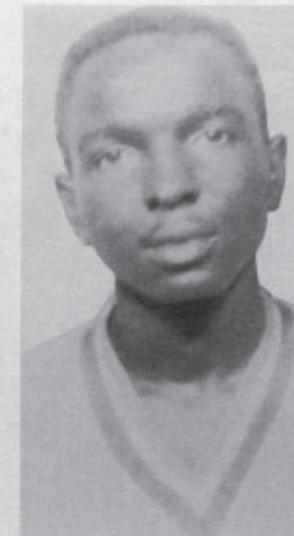
MISSING CALL FBI

THE FBI IS SEEKING INFORMATION CONCERNING THE DISAPPEARANCE AT PHILADELPHIA, MISSISSIPPI, OF THESE THREE INDIVIDUALS ON JUNE 21, 1964. EXTENSIVE INVESTIGATION IS BEING CONDUCTED TO LOCATE GOODMAN, CHANEY, AND SCHWERNER, WHO ARE DESCRIBED AS FOLLOWS:

ANDREW GOODMAN



JAMES EARL CHANEY



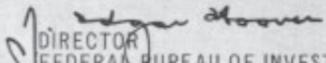
MICHAEL HENRY SCHWERNER



RACE:	White	Negro	White
SEX:	Male	Male	Male
DOB:	November 23, 1943	May 30, 1943	November 6, 1939
POB:	New York City	Meridian, Mississippi	New York City
AGE:	20 years	21 years	24 years
HEIGHT:	5'10"	5'7"	5'9" to 5'10"
WEIGHT:	150 pounds	135 to 140 pounds	170 to 180 pounds
HAIR:	Dark brown; wavy	Black	Brown
EYES:	Brown	Brown	Light blue
TEETH:		Good: none missing	
SCARS AND MARKS:		1 inch cut scar 2 inches above left ear.	Pock mark center of forehead, slight scar on bridge of nose, appendectomy scar, broken leg scar.

SHOULD YOU HAVE OR IN THE FUTURE RECEIVE ANY INFORMATION CONCERNING THE WHEREABOUTS OF THESE INDIVIDUALS, YOU ARE REQUESTED TO NOTIFY ME OR THE NEAREST OFFICE OF THE FBI. TELEPHONE NUMBER IS LISTED BELOW.




DIRECTOR
FEDERAL BUREAU OF INVESTIGATION
UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
WASHINGTON, D. C. 20535
TELEPHONE, NATIONAL 8-7117

June 29, 1964

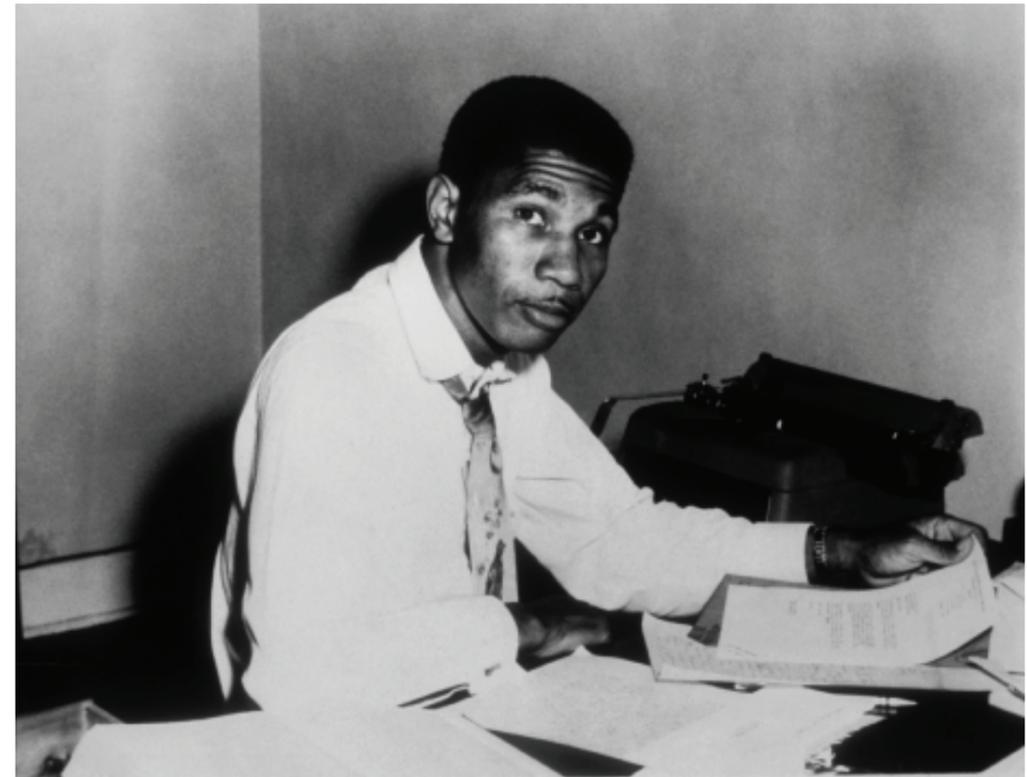
Affiche du F.B.I. signalant les disparitions d'Andrew Goodman, James Earl Chaney et Michael Henry Schwerner. 29 juin 1964. Le fait divers inspira le film « Mississippi Burning » d'Alan Parker en 1989.



Warren K. LEFFLER, Le gouverneur Wallace à l'Université d'Alabama, Alabama, juin 1963, bibliothèque du Congrès, domaine public.

11 juin 1963 : Rentrée à l'Université sous haute protection

Devant l'entrée de l'université d'Alabama, le gouverneur George Wallace tente de freiner la déségrégation en empêchant les deux premiers étudiants noirs, Vivian Jones et James Hood, d'entrer à l'université. Ils feront leur rentrée encadrés par la garde nationale pour leur protection et sous les huées des étudiants de l'université.



Michael OCHS, Medgar Evers, Jackson, Mississippi, 1960, Michaël Orchs Collection/Getty Images.

16 juin 1963 : Assassinat de Medgar Evers, militant pour la NAACP

Medgar Evers, 37 ans, est un vétéran de la seconde guerre mondiale et secrétaire de terrain pour la NAACP dans le Mississippi où il lutte contre les discriminations liées à l'accès à l'université d'État.

Il sera victime d'un tir dans le dos d'un militant du Citizen Council (mouvement suprémaciste blanc) alors qu'il rentre chez lui. Il succombe à ses blessures à l'hôpital de Jackson, où il avait été dans un premier temps refusé. La chanson « Mississippi Goddam », interprétée par Nina Simone l'année suivante, lui rend hommage.

22 novembre 1963 : Assassinat de Kennedy | Johnson président

En pleine tourmente sur son projet de loi sur les droits civiques, Kennedy entreprend une visite de promotion électorale en vue de sa réélection.

Les démocrates des États du Sud, hostiles au projet de loi, sont de farouches opposants à Kennedy malgré leur appartenance au même parti.

La tournée de Kennedy l'emène à Dallas (Texas), bastion de l'extrême droite. Il y sera abattu lors du défilé, sous les yeux de sa femme et du public.

De nombreuses théories du complot sont nées de cet assassinat dont celle de l'extrême-droite sudiste.

Lyndon Johnson a été investi président des États-Unis à bord d'Air Force One, à peine deux heures après l'assassinat du président John F. Kennedy.

Il sera investi par la juge fédérale Sarah T. Hughes, une amie de la famille, faisant de lui le premier président à être investi par une femme. Il est également le seul président à avoir prêté serment sur le sol du Texas. Johnson n'a pas juré sur la Bible, car il n'y en avait aucune sur Air Force One.

2 juillet 1964 : Adoption du "Civil Rights Act"

La loi sur les droits civiques de 1964 abolit finalement la ségrégation basée sur la race, le sexe, la religion, la couleur ou la nationalité. Elle est adoptée le 2 juillet 1964 par la signature du président Lyndon B. Johnson qui qualifie ce geste de moment de justice et d'espoir. À la Maison Blanche, Martin Luther King observe la signature de la loi avec satisfaction.



Cecil W. SOUGHTON, Lyndon Johnson signant le Civil Right Act, Washington, 2 juillet 1964, Office de presse de la Maison Blanche, domaine public.

14 octobre 1964 : Martin Luther King prix Nobel de la paix

Martin Luther King devient le plus jeune lauréat du prix Nobel de la paix à 35 ans.

7 et 9 mars 1965 : Marches de Selma à Montgomery

Ces deux marches pacifiques ont pour objectif de militer pour l'égalité des Noirs face au droit de vote. Tout au long de leur parcours, ces marches seront réprimées par la police.

La première, appelée « Bloody Sunday », voit 600 manifestants se faire attaquer à coups de matraques et de gaz lacrymogène, faisant une septantaine de blessés.

La seconde, emmenée par Martin Luther King, n'ira pas plus loin que le pont Edmund Pettus, situé au-dessus de la rivière Alabama. Face aux forces de police en présence de l'autre côté de la rive, les marcheurs font demi-tour afin d'éviter un nouveau bain de sang.

Trois pasteurs blancs ayant participé à la marche seront néanmoins passés à tabac par des membres du Ku Klux Klan. L'un d'eux décèdera quelques jours plus tard.

Il faudra attendre le 25 mars pour que la marche atteigne la ville de Montgomery sans encombre.



William LOVELACE, *Le Bloody Sunday, Selma, Alabama, 7 mars 1965, Express/Getty Images.*



Spider MARTIN, *Martin Luther King à la seconde marche de Selma à Montgomery, Montgomery, Alabama, 9 mars 1965, Steven Kasher Gallery/AP Photo.*



Bill HUDSON, *Le Bloody Sunday, Selma, Alabama, 7 mars 1965, AP Photo.*



La marche sur Washington (1963)

La marche sur Washington pour l'emploi et la liberté est certainement l'événement le plus symbolique et le plus fédérateur de l'histoire des droits civiques. Elle est aussi appelée tout simplement « marche pour les droits civiques » étant donné l'impact historique qu'a eu ce rassemblement pacifiste.



Une marche qui en commémore d'autres

Pour commencer, la date a son importance.

Cette année commémore le centenaire de la mise en application de la loi sur l'émancipation, proclamée par le président Abraham Lincoln en 1863. C'est d'ailleurs devant son mémorial que se termine la marche de 1963.

La marche de 1963 répond symboliquement à la marche sur Washington de 1925 au cours de laquelle 40.000 membres du Ku Klux Klan ont défilé dans les rues de la capitale.

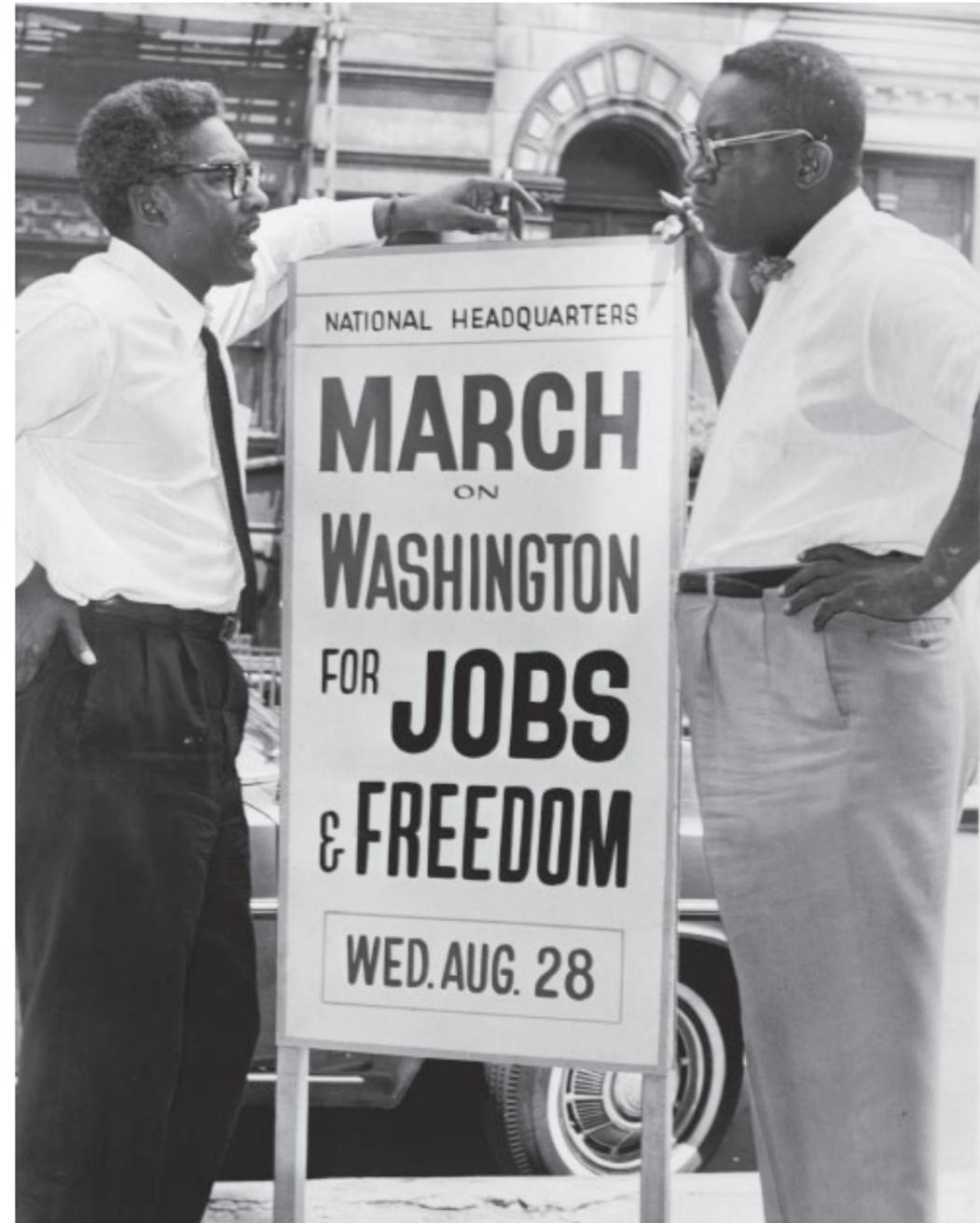
La marche pour les droits civiques de 1963 rassemblera plus de 200.000 personnes.

L'idée de départ venait d'un militant du premier syndicat noir : Asa Philip Randolph.

En 1941, il avait déjà voulu organiser une marche de protestation afin de mettre la pression sur l'administration de Franklin D. Roosevelt, au sujet de l'exclusion des Noirs de l'armée durant la seconde guerre mondiale.

En 1957, une marche avait vu défilé 25.000 participants dans Washington afin de fêter les trois ans du procès Brown contre le bureau de l'Éducation (qui déclare la ségrégation raciale inconstitutionnelle dans les écoles publiques).

C'est donc grâce à ces mobilisations préalables ainsi qu'à la popularité croissante de Martin Luther King qu'une marche de plus grande envergure va voir le jour ce 28 août 1963



Orlando FERNANDEZ, Bayard Rustin et Cleveland Robinson faisant la promotion de la marche sur Washington, New-York, 7 août 1963, New-York World-Telegram & Collection photos du journal The Sun, Bibliothèque du Congrès, domaine public.

Une marche qui rassemble toutes les grandes organisations et des célébrités

Le plus important concernant cet événement est qu'il va réussir à fédérer toutes les associations qui gravitent autour des droits civiques (excepté Nation of Islam).

Cette marche marque donc l'apogée du mouvement. Elle constitue aussi le dernier cri du cœur pacifiste des militants afin d'obtenir cette loi qui sera signée l'année suivante (le Civil Rights Act du 3 juillet 1964, signé par le président des États-Unis, Lyndon Baines Johnson, déclarera illégale toute discrimination reposant sur la race, la couleur, la religion, le sexe, ou l'origine nationale).

Le comité d'organisateur de la marche, surnommé le « Big Six », a choisi, pour coordonner le projet, Bayard Rustin, activiste pacifiste, mentor de Martin Luther King et leader du mouvement de libération gay.

Sur les photos de la marche, on retrouve donc ces 6 grandes organisations et leurs représentants :

- la SCLC - Southern Christian Leadership Conference (Martin Luther King)
- CORE - Congress of Racial Equality (James Farmer, fondateur)
- SNCC - Student Nonviolent Coordinating Committee (John Lewis, président)
- Le syndicat BSCPA - Brotherhood of Sleeping Car Porters, au sein de la compagnie Pullman (Philip Randolph, président et fondateur)



Rowland SHERMAN, Bob Dylan et Joan Baez en concert après la marche, Washington, 28 août 1963, Reuters/Archives nationales, Getty Images.



Bruce Davidson, La foule au pied du Monument de Washington, Washington DC, 28 août 1963, Magnum Photos

- NAACP - National Association for the Advancement of Colored People (Roy Wilkins, directeur exécutif)
- National Urban League (Whitney Young, leader)

L'événement a été largement couvert par les médias. Il y avait non seulement ces figures majeures de la lutte pour les droits civiques mais aussi de nombreuses célébrités engagées : Marlon Brando - l'acteur rebel a toujours été engagé pour les droits des Afro-Américains et des Amérindiens - Bob Dylan et Joan Baez - les deux icônes de la musique contestataire interpréteront plusieurs chansons notamment en mémoire du martyr Medgar Evers - la chanteuse de cabaret et actrice Joséphine Baker qui prendra la parole devant la foule, l'acteur Charlton Heston qui s'est exprimé en faveur des droits civiques devant les médias à de nombreuses reprises, l'acteur oscarisé Sidney Poitier, le chanteur de jazz Harry Belafonte, Sammy Davis Jr, Burt Lancaster, Bill Russell - le joueur le plus titré de la ligue de basket américaine (NBA) - , l'écrivain et poète James Baldwin et bien d'autres encore.



21 février 1965 : Malcolm X est abattu

Lors de son discours dans une salle de Harlem (New-York), Malcolm X est abattu devant son auditoire par des membres des Black Muslims.

Il s'était éloigné du mouvement quelques temps auparavant. Plusieurs divergences avec Elijah Muhammad, leader de Nation of Islam l'avait conduit à quitter le mouvement. Malcolm X était notamment pour l'ouverture du mouvement aux Afro-Américains non musulmans. Il était aussi contre le racisme anti-blanc.

25 mars 1965 : Meurtre de Viola Luizzo, militante blanche pour les droits civiques

Viola Luizzo, mère de cinq enfants et militante blanche pour les droits civiques, reconduit chez eux des participants à la dernière marche de Selma à Montgomery qui a eu lieu quelques heures auparavant.

Une fois arrivée à destination, elle et Leroy Moton qui l'accompagne sont pris en filature par quatre membres du Ku Klux Klan. La voiture les dépasse et fait feu sur Viola Luizzo la touchant deux fois à la tête. Elle décède sur le coup.

11 août 1965 : Émeutes de Watts

Watts, quartier de Los Angeles. Malgré le Civil Right Act, de nombreux Noirs sont toujours discriminés par rapport au logement et à l'emploi. Watts connaîtra six jours d'émeutes entraînant la mort de 34 personnes et plus de 1.000 blessés.



Hulton Archives, Emeutes de Watts, Los Angeles, Californie,



Malcolm X (1925 – 1965)

**« Soyez pacifiques, soyez courtois, obéissez à la loi, respectez tout le monde;
mais si quelqu'un lève la main sur vous, envoyez-le au cimetière. »**



Enfance, études, ségrégation

Malcolm X est né sous le nom Malcolm Little à Omaha (Nebraska), le 19 mai 1925. La famille s'installera dans le Michigan peu après sa naissance.

Sa mère est une métisse qui maudit chaque jour les origines blanches que lui a transmises son père.

Son père est, comme celui de Martin Luther King, un prêcheur baptiste. Patriarche d'une famille de dix enfants, Earl Little est un fervent soutien du jamaïcain, Marcus Garvey, qui porte le projet d'inciter les anciens esclaves à retourner vivre dans des terres qui leur sont consacrées en Afrique. L'idée qu'il défend est que, de toute façon, les Noirs ne pourront jamais cohabiter avec les Blancs d'égal à égal ni s'intégrer dans la société américaine. La philosophie de son père se retrouvera en filigrane dans les futurs discours de Malcolm X. En 1931, Earl Little est retrouvé mort dans des circonstances plutôt troubles. La communauté noire pense à un assassinat étant donné les nombreuses attaques du Ku Klux Klan qui comprend plusieurs dizaines de membres dans le Michigan à l'époque.

Plusieurs oncles de Malcolm sont également décédés précocement dont un qui a été lynché.

La scolarité de Malcolm se fait dans une école mixte. Ses résultats sont brillants.

En 1938, sa mère est déclarée folle et envoyée dans un hôpital psychiatrique l'année suivante.

Les enfants seront placés. Malcolm ira de foyer en foyer et finira par emménager chez sa demi-sœur à Boston.

Là-bas, il tombe peu à peu dans la délinquance, à partir de 1942. Il devra fuir la ville suite aux menaces de rivaux du quartier. Il commettra braquages, vols et cambriolages entre New-York et Boston. Il prendra aussi part au trafic de drogue et consommera également.

Prison

Il sera finalement arrêté en janvier 1947 et condamné à dix ans de réclusion.

Contrairement à Martin Luther King, Malcolm ne suivra pas son père dans la voie du baptême. Il rejettera massivement ses croyances pour se rapprocher peu à peu de l'Islam, par l'intermédiaire de ses frères, membres de Nation of Islam.

En prison, il va se découvrir une passion pour la lecture, ce qui lui permettra d'apprendre en autodidacte.

Ses années d'enfermement seront, selon ses dires, les plus enrichissantes qu'il ait connues depuis sa naissance.

Il fera l'apologie de l'éducation comme moteur d'élévation sociale.

Il sortira de prison en 1952, après avoir purgé plus de la moitié de sa peine.

Nation of Islam

Durant son incarcération, Malcolm a entretenu une correspondance avec son leader, Elijah Muhammad. Il le rencontrera à sa sortie et intégrera le groupe Nation of Islam.

Il prend le nom de Malcolm X et supprime son nom « Little », qui est le nom de famille du maître de ses ancêtres, symbole de la domination blanche sur les Noirs.



Les trois grands principes de Nation of Islam sont :

- L'adoption d'un Islam propre aux États-Unis
- La défense d'un nationalisme Noir (pour ne pas dire suprématisme)
- Le rejet total des Blancs (considérés comme le mal absolu)

Peu après son adhésion à Nation of Islam, Malcolm X est surveillé par le FBI - dans le cadre du programme de contre-espionnage - car il est suspecté d'être communiste.

En 1953, l'apprenti Malcolm emménage chez le guide Muhammad à Chicago.

Il devient finalement prêcheur comme son père mais au nom de l'Islam.

Elijah le choisit pour diriger le temple de Lennox Avenue à Harlem, en plein quartier Noir.

Il se dévoue totalement à la cause et devient un véritable leader spirituel et le porte-parole de la communauté noire de Manhattan.



Robert L. HAGGINS, Malcolm X, Betty Shabazz et deux de leurs filles avec Muhammad Ali et sa fille également, Miami, Floride, janvier 1964, Bibliothèque de l'Université de Washington/Hampton Collection.

Son discours est teinté d'agressivité envers les politiques blancs et la population blanche en général. Il appelle le peuple noir à se révolter contre l'oppression blanche, ce qui lui attirera une animosité non dissimulée de la part des autorités.

Malcolm s'oppose aussi vigoureusement au mouvement des droits civiques dont il dénonce le pacifisme et l'universalisme. Selon lui, les Noirs et les Blancs ne sont pas faits pour cohabiter.

Son principal adversaire est, bien entendu, Martin Luther King, autre étoile montante de la communauté afro-américaine.

En 1957, Malcolm et ses partisans joignent le geste à la parole et assiègent un poste de police et un hôpital.

En 1958, il épouse Betty Sanders, qui deviendra « Betty X » et lui donnera six filles.

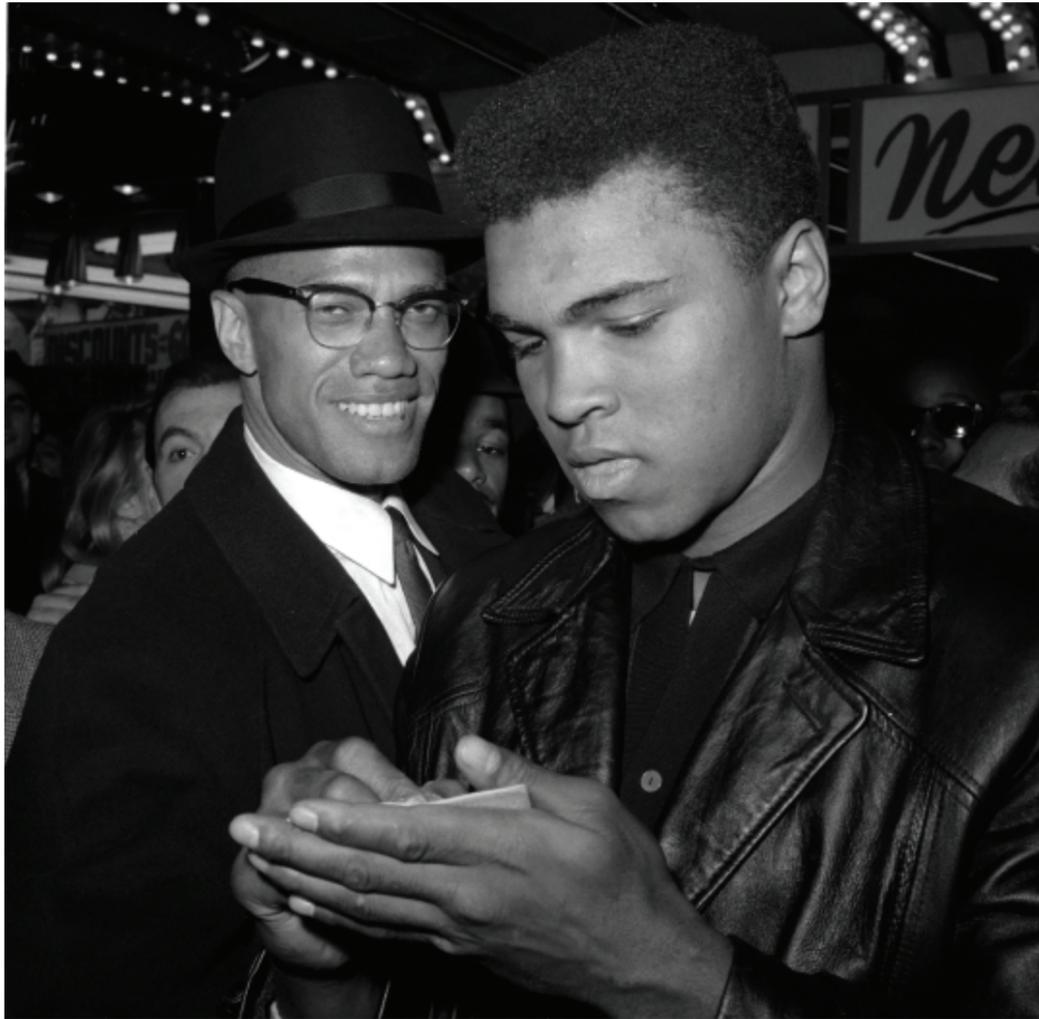
En 1959, la notoriété du prêcheur de Harlem prend une dimension nationale lorsqu'il passe dans une émission consacrée à Nation of Islam, dont le nombre de membres ne cesse d'augmenter.

Ses talents d'orateur sont indiscutables et son discours haineux s'appuie sur sa propre expérience et son auto-apprentissage.

Il deviendra progressivement numéro 2 de Nation of Islam, derrière Muhammad.

Cette notoriété croissante ne plaît pas à Elijah Muhammad et, à partir du début des années soixante, une rupture se crée peu à peu entre le mentor et l'élève.

Malcolm X voudrait ouvrir la lutte contre l'oppression aux Afro-Américains qui ne sont pas de confession islamique. Il pense que l'action politique pour sortir les Noirs du joug des Blancs n'a rien à voir avec leur appartenance religieuse.



Malcolm X et Muhammad Ali, couverture du magazine JET, paru le 26 mars 1964, New-York AP Photo.

Black Muslims

La perception de l'islam de Malcolm évoluera également grâce au fils de Muhammad, Warith Deen. Celui-ci se rapproche plus de l'islam sunnite, qui prône l'amour et non la violence (soufisme).

Il rédige son autobiographie, en collaboration avec Alex Haley et annonce son départ du mouvement le 8 mars 1964. Il s'attirera les foudres de Muhammad Ali, nouvellement converti par l'intermédiaire de Malcolm. (12)

Libéré de l'influence de son maître à penser, X devient leader naturel des Black Muslims et se convertit officiellement à l'islam sunnite.

Dans la foulée de son départ de Nation of Islam, il crée sa propre église : « The Muslim Mosque Inc ». Comme le veut la tradition, il se rend en pèlerinage à La Mecque.

Enrichi de ce voyage, il se fait désormais appeler Malek El-Shabazz et renonce à pratiquer le racisme anti-blanc.

Il n'épousera cependant pas les idées pacifistes de Martin Luther King et ne renoncera pas non plus aux actions violentes. Cependant, celles-ci ne pourront être justifiées qu'en cas de défense face aux attaques des Blancs américains qui oppressent les 22 millions d'Afro-Américains présents sur le territoire.

Le 26 mars 1964, Malcolm X rencontre son éternel rival, Martin Luther King, au Sénat, lors des audiences pour l'obtention de la loi sur les droits civiques, qui sera signée quelques mois plus tard.



G. Marshall WILSON, Adam Clayton Powell, représentant afro-américain au Congrès pour l'Etat de New-York et Malcolm X lors d'un boycott des écoles publiques, Harlem, New-York, 1964, Ebony Collection.

Assassinat

Sans cesse menacé par ses anciens condisciples de Nation of Islam, dont Louis Farrakan, nouveau leader du mouvement, Malek El-Sabazz échappe à un attentat à la bombe à son domicile, le 14 février 1965.

Une semaine plus tard, il donne une conférence à Harlem, son quartier d'adoption, devant une foule de 400 personnes. Il sera assassiné, devant sa famille, par trois tireurs, avant même de commencer son intervention.

Nation of Islam sera soupçonné d'avoir commandité l'assassinat.

Sa pensée ne mourra pas avec lui car elle sera globalement reprise par le Black Panther Party.

26 octobre 1965 : Débat Baldwin - Buckley

À l'Université de Cambridge, la société Cambridge Union organise le débat ayant pour thématique « Le rêve américain se poursuit-il aux dépens du Noir américain ? ».

Le débat, filmé et hautement médiatisé, voit s'affronter William F. Buckley, journaliste et partisan (modéré) de la ségrégation et James Baldwin, artiste, écrivain et conférencier noir et homosexuel.

James Baldwin, mieux que Malcolm X ou Martin Luther King ne l'ont fait avant lui, parviendra à faire comprendre aux Blancs la souffrance et les revendications du peuple afro-américain.



James Baldwin (1924 – 1987)



Enfance à Harlem

James Baldwin naît à New-York le 2 août 1924.

Sa famille vit à Harlem durant la période du Harlem Renaissance qui voit éclore une culture afro-américaine dans ce quartier pauvre à majorité noire.

Cet épanouissement culturel touche tous les domaines de l'art que ce soit en musique, peinture, photographie, danse ou littérature.

Dès l'enfance, il est victime et témoin de nombreux actes de racisme violents, commis par la police envers les Noirs.

Dès son plus jeune âge, Baldwin développe un talent pour l'écriture qui est, pour lui, un exutoire qu'il met au service des établissements scolaires qu'il fréquente.

Le jour de ses 19 ans, deux événements marquants ont lieu dans son entourage.

Il enterre son beau-père qu'il considère comme son vrai père. C'est de lui qu'il tient le nom de Baldwin.

C'est également le jour des émeutes de Harlem (celles de 1943) où six personnes trouvent la mort et plusieurs centaines sont arrêtées et blessées.

D'autres émeutes raciales ont eu lieu dans d'autres villes plus tôt dans l'été. Cet événement lui inspirera nombre de ses écrits dans lesquels il décrit les conditions sociales qu'il a vécu.



Stephen F. SOMERSTEIN, James Baldwin et Bayard Rustin lors du discours de Martin Luther King en clôture de la marche de Selma à Montgomery, Alabama, 25 mars 1965, Getty Images.

Greenwich Village

Adolescent, il fréquente le milieu des artistes de Greenwich Village, qui est le quartier de l'avant-garde artistique de Manhattan à l'époque. C'est également le quartier gay de New-York, Baldwin étant homosexuel.

Baldwin y rencontre l'artiste peintre Beauford Delaney qui deviendra son mentor.

En 1944, il s'installe, dans un appartement, avec l'acteur Marlon Brando, avec qui il entretiendra une longue amitié.

À cette époque, il écrit plusieurs essais, articles dans des magazines et de courtes histoires qui seront publiées en 1955.

En 1948, n'en pouvant plus d'être victime de ségrégation et voulant pouvoir écrire en dépit du complexe d'être Noir, il quitte New-York pour s'installer à Paris.

« Go Tell It on The Montain »

En 1953, il publie son premier ouvrage semi-autobiographique : « Go Tell It on the Mountain ».

Il y raconte, à travers différents portraits, les conditions de vie des Noirs à Harlem. Ses récits révèlent également son vécu et son rapport à la religion.

Baldwin considérait, en effet, que la religion était un frein à l'obtention des droits civiques pour les Afro-Américains.

Il constatait chaque jour comment la religion rendait les foules dociles et annihilait leur désir de liberté en leur promettant le salut éternel dans l'au-delà. En termes de comportement, il leur suffisait donc d'attendre et de mener une vie pieuse pour mériter ce salut.

Ce premier livre de Baldwin est aujourd'hui considéré comme l'une des meilleures œuvres de la littérature américaine du XXème Siècle.

Paris

À Paris, James Baldwin rejoint le mouvement Rive Gauche, équivalent du Harlem Renaissance qu'il a connu étant enfant.

Ce mouvement rassemble intellectuels, artistes, musiciens (de jazz) et étudiants sur la rive gauche de la Seine : dans le quartier du Montparnasse, dans le quartier de Saint-Germain-Des-Prés (Café de Flore) et dans le Quartier Latin.

De cette expérience parisienne, Baldwin fera un roman : « Giovanni's Room » (1956). Il y raconte les aventures d'un américain qui se cherche entre homosexualité et bisexualité, dans le milieu gay parisien.



Boris CHALIAPIN, James Baldwin en couverture du Time Magazine, paru le 17 mai 1963, New-York.

Retour dans le Sud des États-Unis

Avec la montée en puissance du mouvement pour les droits civiques, James Baldwin se sent contraint de devoir lui aussi mettre ses talents au service du mouvement.

En 1957, il rentre donc dans son pays natal où il va côtoyer les leaders des différents mouvements : Medgar Evers, Malcolm X et Martin Luther King.

Il est profondément marqué par les photos de l'étudiante de couleur, Dorothy Counts, qui subit les railleries de ses condisciples blancs lors de son entrée à l'université. Elle est une des premières élèves noires à accéder à la Harding University High School de Charlotte aux États-Unis.



Don STURKEY, Dorothy Counts harcelée lors de sa rentrée au lycée, Charlotte, Caroline du Nord, 1957, Bibliothèque publique de Charlotte.

Dans ce Sud qu'il craint, il écrira des essais sur ce qui se passe : les mouvements, les étudiants, la ségrégation.

Bénéficiant de son statut d'écrivain reconnu, il publie ces écrits dans des magazines afin d'influer sur les instances morales et politiques du pays.

Le fait qu'il soit aussi un activiste du Nord lui donne une vue d'ensemble de ce qui se joue et une légitimité en tant qu'analyste de la société sur laquelle il écrit.

Cette notoriété sera récompensée, en mai 1963, lorsque le Time Magazine de lui consacre sa couverture. (13)

Durant sa tournée des villes du Sud, Baldwin ira à la rencontre des étudiants pour leur expliquer sa vision de l'idéologie des races, les différences entre la pensée de Malcolm X et celle de Martin Luther King. Baldwin est un passeur qui fait passer les messages de ces deux grandes figures du mouvement des droits civiques auprès d'un public plus large.



Ted RUSSELL, Bob Dylan et James Baldwin au souper du comité d'urgence de la déclaration des droits de la liberté civile, New-York, 1963, Steven Kasher Gallery.

Il rencontrera, à deux reprises, le ministre de la justice, Robert Kennedy, afin de lui faire part des exactions perpétrées par les forces de police vis-à-vis des manifestants pacifistes issus des différents mouvements pour les droits civiques.

Ses attaques verbales répétées à l'encontre des forces de l'ordre lui vaudront d'être surveillé par le FBI.

James Baldwin figurera, bien entendu, parmi les nombreuses personnalités qui participeront à la marche sur Washington pour l'emploi et la liberté.

Grand orateur du mouvement pour les droits civiques, il sera de nombreuses fois intervenant lors de débats, dans des universités prestigieuses et sur les plateaux télévision, afin d'exprimer, avec la verve et l'éloquence qui le caractérisent, quelles sensations on éprouve lorsqu'on est un Noir dominé dans une société de Blancs.

Son message, contrairement à celui de Martin Luther King ou de Malcolm X, n'est pas adressé aux Afro-Américains afin qu'ils se rallient à sa cause. Il s'adresse aux Blancs. Il vise à faire comprendre le vécu des Noirs aux Blancs. Il espère, par son témoignage, humaniser le problème de la ségrégation auprès du grand public.

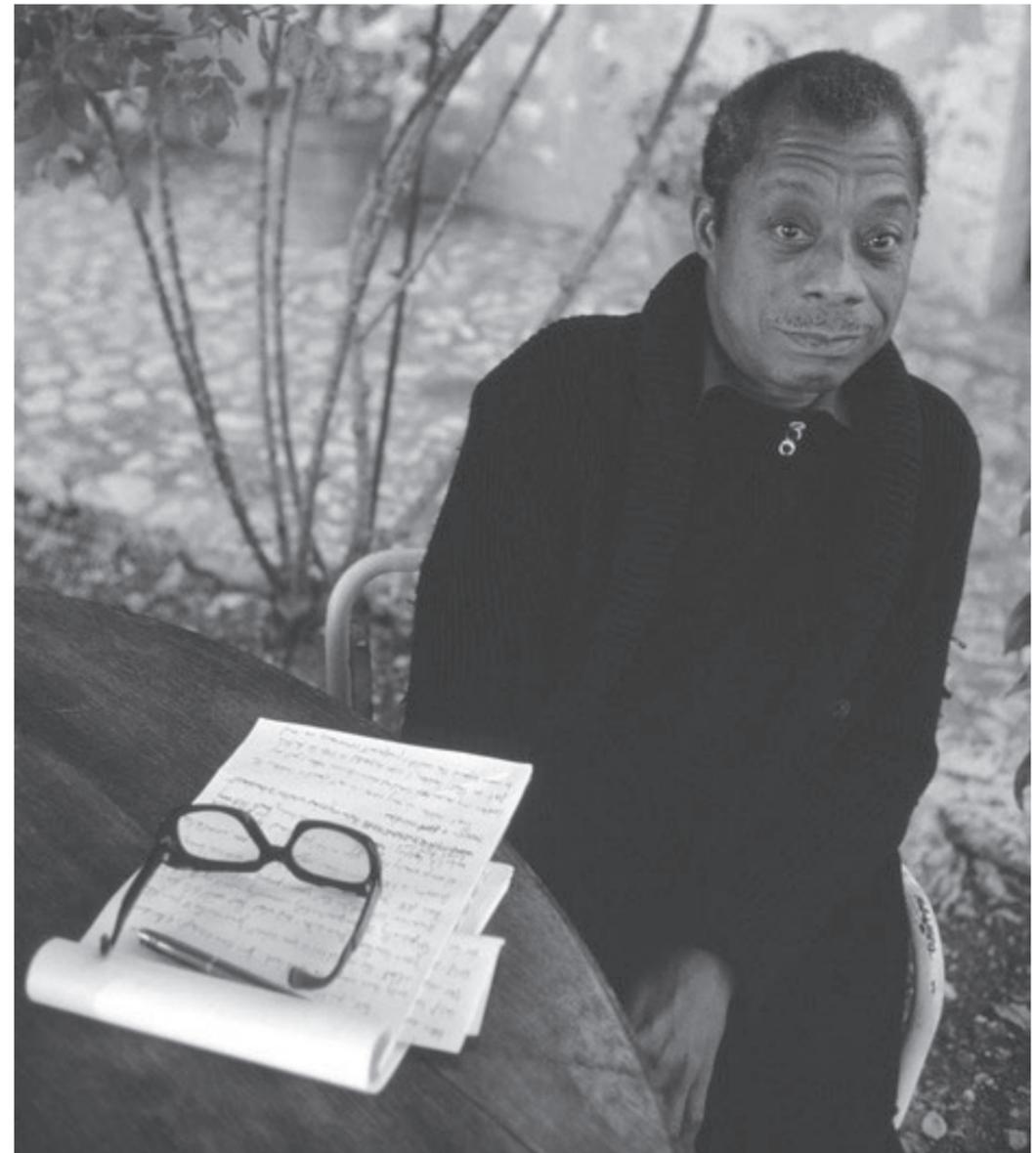


Danny LYON, James Baldwin et Marlon Brando, Washington, 1963, Magnum Photos.

Nice

En 1970, Baldwin retourne vivre en France où il emménage près de Nice, à Saint-Paul-de-Vence. Sa propriété est le lieu de passage de tous ses compatriotes en tournée, en vacances ou en quête d'inspiration. Il recevra les visites de Harry Belafonte, Sidney Poitier, Nina Simone, Joséphine Baker, Miles Davis ou encore Ray Charles.

Il écrira une lettre à Angela Davies, pour soutenir sa lutte alors qu'elle défraye les chroniques judiciaires.



Richar KALVAR, James Baldwin, St Paul de Vence, France, 1978, Magnum Photos.

I'm not your negro

James Baldwin meurt le 1er décembre 1987, d'un cancer de l'œsophage.

Son corps sera ramené aux États-Unis où il repose près de New-York.

Son œuvre influencera plusieurs dizaines d'écrivains et artistes qui étaient ses contemporains.

Lors de son décès, un manuscrit resté inachevé, « Remember this house », sera retrouvé. Il relate ses rencontres avec les leaders du mouvement des droits civiques.

Ces notes seront utilisées pour commenter les archives du documentaire de Raoul Peck, « I am not your negro », sorti en 2016 et qui a remporté le César du meilleur film documentaire.



Bruce DAVIDSON, James Baldwin et ses trois nièces, New-York, 1964, Magnum Photos.



Démantèlement de l'activisme, discrimination et ghettoïsation (1966 – aujourd'hui)



15 octobre 1966 : Création des Black Panthers

Le Black Panther Party for Self-Defence est créé en Californie par Bobby Seale et Huey P. Newton.

À tendance marxiste et maoïste, le parti se place en tant que défenseur du peuple noir face aux répressions policières. Le mouvement se place dans la lignée de Malcolm X prônant une action violente pour faire valoir ses droits.



Sherry DANIELS, *Le pouvoir au peuple*, Oakland, Californie, février 1968, inconnu.



Tony TUMSIC, *La conférence de presse de soutien des sportifs afro-américains envers Muhammad Ali à la suite de son refus de servir au Vietnam*, Cleveland, Ohio, 4 juin 1967, Bettman/Getty images.

28 avril 1967 : Mohamed Ali, objecteur de conscience, refuse de faire la guerre du Vietnam

« Aucun Vietnamien ne m'a jamais traité de nègre ! »

Le 28 avril 1967, Cassius Clay, devenu Mohamed Ali suite à sa conversion à la religion islamique quelques années auparavant, refuse symboliquement d'être incorporé dans son centre de recrutement militaire qui forme les soldats qui partent au Vietnam. Lors de sa conférence de presse, il sera soutenu par les sportifs noirs de tous horizons : basketball, baseball, football, ...

Pour son attitude d'objecteur de conscience, il sera condamné, le 20 juin 1967, à une amende de 10.000 dollars et à 5 ans d'emprisonnement. Il perdra sa licence de boxe et son titre. Il fera appel, n'ira pas en prison, mais aura des problèmes financiers jusqu'à ce que son affaire soit résolue par la Cour suprême en 1971.

1967 : « Black Power : The Politics of Liberation »

Stockey Carmichael, membre du SNCC, activiste au sein de Freedom Riders et du CORE publie « Black Power : The Politics of Liberation ».

Ce livre va devenir le manifeste de la culture afro-américaine engagée.

Il y dénonce le racisme institutionnel et s'oppose à la guerre du Vietnam. Si le terme « Black Power » est déjà connu, il va devenir le symbole de la lutte propre aux Noirs et parmi les plus extrêmes, de la lutte armée pour la suprématie de la race afro-américaine. Il deviendra plus tard membre et premier ministre honoraire du Black Panther Party.



Don Hogan CHARLES, Émeutes de Newark, Newark, New-Jersey, 1967, The New York Times.

Objection de conscience :

L'objection de conscience est un acte de désobéissance civile qui a pour objectif de refuser de servir son pays au sein des forces armées. C'est une revendication pacifiste et antimilitariste qui a connu son apogée médiatique lors de la guerre au Vietnam et des manifestations pacifistes qui ont éclaté tout au long du conflit. Du fait des lois sur la ségrégation, les objecteurs de conscience ont argumenté qu'un homme qui n'a pas les droits égaux au sein de sa patrie n'a pas à aller tuer un peuple à l'autre bout du monde pour un gouvernement qui les oppresse également.

23 juillet 1967 : Émeutes de Détroit

Détroit (Michigan). Une descente de police a lieu dans un bar clandestin au sein d'un immeuble appartenant à une association pour les droits civiques.

Les membres présents fêtent le retour d'un soldat du Vietnam. Des arrestations massives provoquent des émeutes dans toute la ville durant cinq jours, faisant 43 victimes, près de 500 blessés et 7.000 arrestations.

Il s'agit de l'émeute la plus meurtrière du « red summer » (C'est-à-dire l'été 1967 où des émeutes se sont déroulées dans tout le pays).



Hulton Archives, Vue aérienne d'un quartier en fu lors des émeutes de Détroit, Detroit, Michigan, July 1967, AP Photo.



Inconnu, Thurgood Marshall (à droite), Topeka, Kansas, 1955, AP Photo/Bibliothèque du Congrès.

2 octobre 1967 : Thurgood Marshall, premier juge noir de la Cour suprême des Etats-Unis

Thurgood Marshall devient le premier juge noir de la Cour Suprême des Etats-Unis, nommé par le président Lyndon Johnson. Il le restera jusqu'en 1991 malgré une opposition massive de démocrates du Sud.

6 avril 1968 : Fight the power

Oakland (Californie). Des agents de police de la ville se retrouvent dans une embuscade montée par une douzaine de membres des Black Panthers, emmenés par Eldridge Cleaver et Bobby Hutton.

L'embuscade se transforme en fusillade. Des policiers sont touchés lors de l'intervention. Cleaver est blessé par les tirs. Hutton, première recrue des Black Panthers, est tué à l'âge de 17 ans. Il devient instantanément le premier martyr du mouvement. De nombreuses personnalités assisteront à ses funérailles dont James Baldwin et Marlon Brando.

16 octobre 1968 : Aux JO, Smith et Carlos dénoncent les actes racistes envers les Noirs aux États-Unis

Lors de la cérémonie de remise de médailles du 200 mètres d'athlétisme des Jeux Olympiques de Mexico, Tommie Smith et John Carlos, respectivement médaille d'or et de bronze, célèbrent leur victoire le poing levé, la main gantée de cuir noir et sans chaussures afin de dénoncer les actes racistes envers les Noirs aux États-Unis.

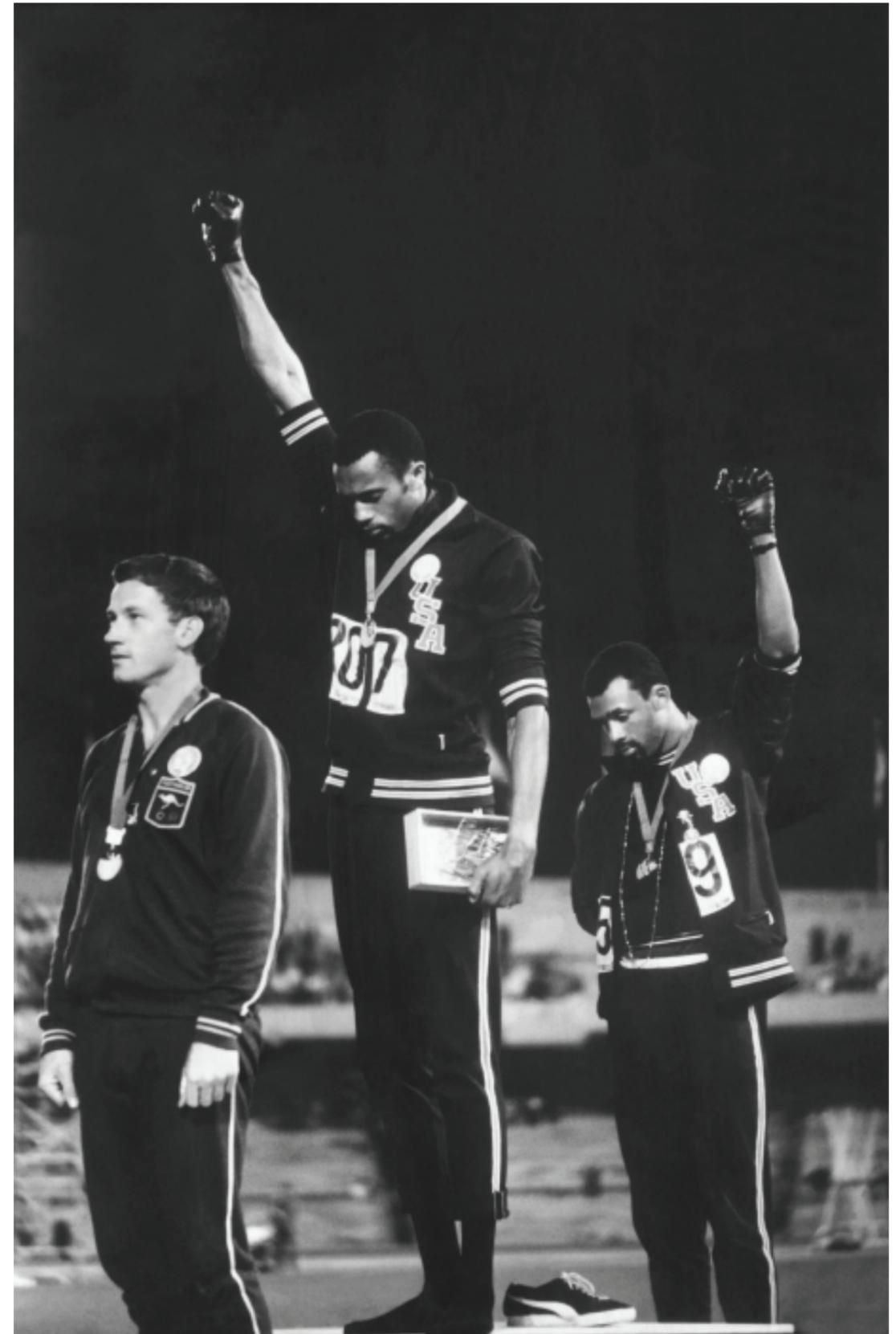
Pour l'anecdote, les deux athlètes n'avaient qu'une paire de gants pour deux. C'est l'australien Peter Normal, qui complète le podium et sympathisant de la cause, qui leur donne l'idée de partager la même paire de gants.

4 avril 1968 : Martin Luther King est abattu

Martin Luther King est abattu sur le balcon du Lorraine Motel à Memphis (Tennessee). Il était dans la ville afin de dénoncer les conditions de travail des éboueurs Noirs moins bien payés que les Blancs. La population noire se soulève dans tout le pays. Des émeutes éclatent dans de nombreuses grandes villes.

« Je suis allé au sommet de la montagne » fut son dernier discours.

Son assassin, un suprémaciste blanc, est arrêté en pleine cavale. Il sera condamné à 99 ans de prison un an plus tard.



Angelo COZZI, Tommie Smith (au centre) et John Carlos (à droite) levant le poing lors des JO de Mexico, Mexico, 16 octobre 1968, AP Photo/Getty Images.

11 avril 1968 : Fair Housing Act

Entrée en vigueur du Fair Housing Act interdisant toute discrimination au logement. Ce dernier acte des droits civiques fait écho aux nombreuses émeutes qui ont éclaté aux quatre coins du pays suite à l'assassinat du Docteur King. Ce dernier volet reconnaît également les droits civiques des populations amérindiennes.

5 juin 1968 : Mort de Robert Kennedy

Los Angeles. Robert Kennedy fête sa victoire aux primaires démocrates de Californie à l'hôtel Ambassador.

Lorsque son discours est terminé, il quitte la réception par les cuisines. Une foule le suit et des coups de feu retentissent. Le frère du président décédé cinq ans plus tôt, meurt à son tour sous les balles, dans des circonstances controversées.



Warren K. LEFLER, Robert Kennedy en plein discours devant des partisans du CORE, Washington, 1963, WPS/Bibliothèque du Congrès.

5 novembre 1968 : Shirley Chisholm, 1ère femme afro-américaine élue au Congrès

Brooklyn (New-York). Shirley Chisholm devient la première femme afro-américaine à être élue au Congrès en tant que représentante du 12ème district. Elle y siègera jusqu'en 1983.



Thomas J. O'HALLORAN, Shirley Chisholm, New-York, 1972, Bibliothèque du Congrès.

18 avril 1969 :

Ithaca (New-York). Très tôt le matin, une croix en feu est découverte devant un local pour étudiantes de couleur sur le campus de l'Université de Cornell.

Le lendemain matin, des membres de l'Afro-American Society occupent le Willard Straight Hall pour protester contre le racisme persistant dans le milieu des étudiants.

Des membres d'une fraternité blanche tentent en vain de récupérer le local que les étudiants noirs occuperont pendant 36 heures.

Le dimanche après-midi, suite à des négociations avec les officiels, les étudiants finissent par libérer les locaux. Ils sortent l'arme au poing, munis de cartouchières en bandoulière.

Le photographe d'Associated Press, Steve Kerr, immortalise la scène. Il recevra le prix Pulitzer.



Steve STARR, Campus Guns, Ithaca, New-York, 1970, AP Photo.

4 décembre 1969 : Deux militants des Black Panthers sont abattus par la police

Chicago. Fred Hampton et Mark Clark sont assassinés dans leur appartement suite à un raid orchestré par le F.B.I. et la police de Chicago.

Hampton, orateur du Black Panther Party et leader du mouvement en Illinois, et Mark Clark, dirigeant d'une section locale, étaient surveillés dans le cadre du programme de contre-espionnage COINTELPRO qui surveillait également Martin Luther King, Malcolm X, ainsi que tous les mouvements militants de gauche ou pro-droits civiques.

13 octobre 1970 : Angela Davis est arrêtée

Après une longue cavale, la militante des droits civiques, Angela Davis (qui figure sur la liste des personnes les plus recherchées par le F.B.I.) est emprisonnée dans le cadre d'une émeute qui a eu lieu deux mois auparavant dans la prison de Saint Quentin (Californie) et qui visait à libérer un membre des Black Panthers.

L'opération tourne mal et plusieurs personnes sont tuées. Angela Davis est suspectée d'avoir fourni des armes au groupe d'intervention. Elle risque la peine de mort. Femme militante, professeure de philosophie, communiste et membre des Black Panthers, elle sera acquittée le 4 juin 1972 suite la pression internationale de nombreuses célébrités dont John Lennon, Jean-Paul Sartre, Marguerite Duras ou encore Jacques Prévert.



Inconnu, Angela Davis, inconnu, 1969, Hulton Archive/Getty Images.

31 juillet 1972 : Vol 841 Delta Air Lines Détroit - Miami détourné par des membres de la Black Liberation Army

Cinq membres (trois hommes et deux femmes avec leurs enfants) de la Black Liberation Army, branche dissidente des Black Panthers, détournent un avion qui relie Detroit à Miami.

Le gros des otages sera libéré contre rançon à Miami. L'avion a ensuite poursuivi sa route vers Alger. Les pirates furent relâchés et arrêtés plus tard à Paris où les hommes purgeront 5 ans de prison.



Stanley FORMAN, La souillure d'Old Glory, Boston 1976, paru dans le Boston Herald American le 5 avril 1976, (Prix Pulitzer 1977).

30 août 1983 : Guion Bluford, premier astronaute Afro-Américain

Guion Bluford, ancien pilote et officier de l'US Air Force, héros et vétéran de la guerre du Vietnam, devient le premier Afro-Américain astronaute envoyé dans l'espace.



Inconnu, Les membres de l'équipage de la NASA après l'atterrissage de la mission STS 8, Californie, 5 septembre 1983, NASA.

2 novembre 1983 : création du Martin Luther King Day

Le président Ronald Reagan signe la loi créant un jour férié national pour honorer Martin Luther King. Le premier Martin Luther King Day sera célébré le 20 janvier 1986.

20 décembre 1986:

Quatre Afro-Américains tombent en panne dans un quartier du Queens, à New-York. Trois d'entre eux vont chercher de l'aide et se retrouvent pris à parti par une bande du quartier à majorité blanche. Ils se font passer à tabac par plusieurs d'entre eux et l'une des victimes, Michael Griffith, se fait renverser par une voiture alors qu'il tente de s'échapper. Le film mentionné ci-dessous est dédié à la mémoire de Michael Griffith.

21 juillet 1989 : "Do the right thing", Spike Lee

Ce jour-là se déroule un fait divers qui sera à la base du scénario du cultissime film sur la culture hip-hop réalisé par Spike Lee (sorti en 1989), avec la bande son de Public Enemy: Fight the Power. De quel pouvoir parle-t-on ?

Une question sous-tend ce long métrage. Qui suivre, Martin Luther King ou Malcolm X ? L'action politique non-violente et donc potentiellement consensuelle de l'un. Ou le recours à la violence et donc le risque de l'ostracisation et de la répression pour l'autre ?



Présentation lors d'une conférence de presse de l'une des trois preuves à charge du tabassage de Rodney King (photo prise trois jours après les faits) lors du procès des quatre policiers qui l'ont tabassé. Simi Valley, Californie, 24 mars 1992.

3 mars 1991 : Scène de tabassage d'un Afro-Américain filmée qui choque l'opinion publique

Rodney King, un Afro-Américain est tabassé par quatre agents de police après avoir été maîtrisé à l'aide d'un taser au terme d'une course poursuite. La scène est filmée par un cameraman amateur, les images choquent profondément l'opinion publique.

29 avril au 4 mai 1992 : État d'urgence à Los Angeles

À la suite de l'acquittement des quatre policiers qui ont passé à tabac Rodney King, de violentes émeutes ont lieu à Los Angeles et dans une moindre mesure dans d'autres villes du pays.

Des milliers de jeunes issus des minorités de la ville créent des émeutes, pillages, incendies et meurtres causant 800 millions de dollars de dommages.

L'état d'urgence est décrété et la garde nationale est appelée en renfort.

Plus de 2.000 personnes seront blessées et une soixantaine d'autres trouvent la mort au cours des affrontements tandis que 12.000 émeutiers sont arrêtés.

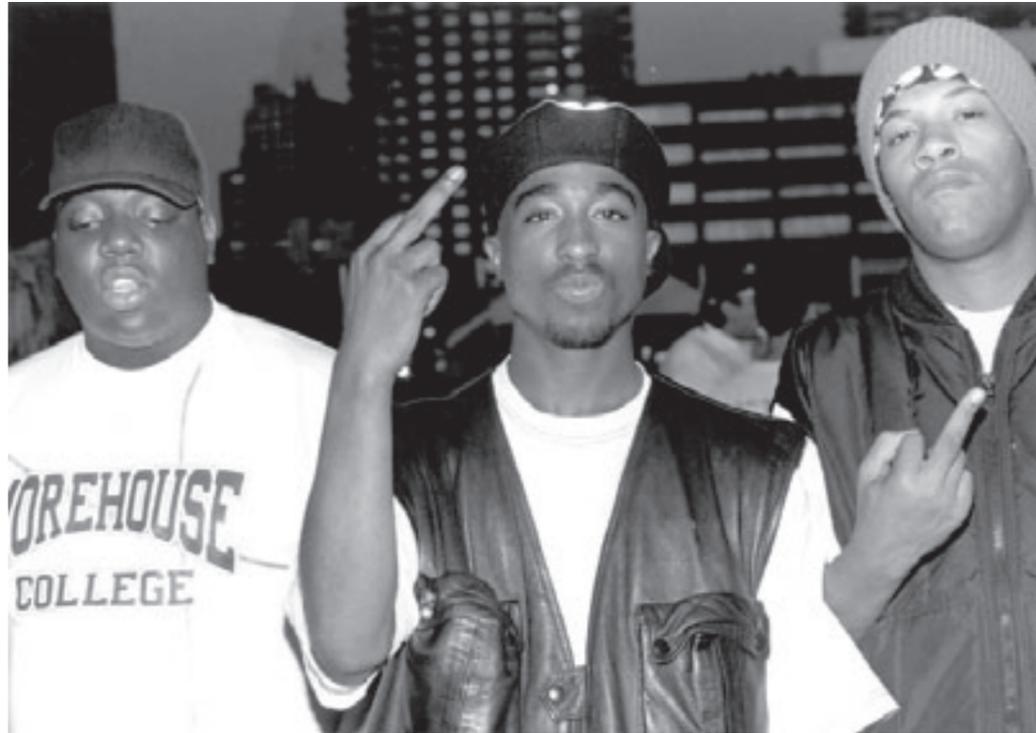
Les incidents entraîneront de profondes réformes dans la police de la ville. Le chef de la police démissionne et les policiers sont rejugés. Deux d'entre eux seront condamnés.

9 août 1995 : Gangsta's paradise

Sortie du single *Gangsta's paradise* des rappeurs Coolio et L.V.

« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je regarde ma vie et réalise qu'il n'en reste rien... »

Il s'agit du premier hit international du style gangsta rap. La chanson se classera numéro un dans les charts du monde entier étant la plus vendue de l'année 1995 (6 millions). Elle sera également auréolée d'un Grammy Award l'année suivante.



Al PEREIRA, Notorious BIG (à gauche), Tupac (au centre) et Redman (à droite), inconnu, 1993, Michael Ochs Archives/Getty Images.

Le hip-hop en deuil

13 septembre 1996 : Mort du rappeur Tupac

Sous fond d'épidémie de crack et de guerre des gangs (Crips et Bloods), la culture hip-hop connaît ses heures de gloire.

Le rappeur Tupac et son producteur Suge Knight sont pris dans une embuscade sur le strip de Las Vegas après un combat de Mike Tyson.

Le rappeur est touché plusieurs fois et meurt des suites de ses blessures.

Un membre des Crips, avec lequel l'artiste aurait échangé des mots, a été aperçu à la sortie du Casino dans lequel avait lieu le combat.

9 mars 1997 : Mort du rappeur Biggie Smalls

C'est au tour de l'éternel rival de Tupac, Biggie Smalls ou The Notorious BIG de trouver la mort au cours d'un guet-apens en voiture.

Les deux icônes de la contre-culture noire américaine disparaissent à six mois d'intervalle, révélant au monde dans quelles conditions sociales vivent les jeunes noirs y compris ceux qui se sortent des ghettos finalement rattrapés par les gangs.

4 novembre 2008 : Obama président des États-Unis

Le candidat du parti démocrate, Barack Obama, est le premier américain de couleur à être élu président des États-Unis d'Amérique.

Dans son discours de félicitations, le candidat républicain John Mc Cain lui rend hommage en soulignant qu'il aura fallu un siècle entre la date où le premier homme de couleur fût invité à la Maison Blanche (Booker T. Washington) et l'occupation de celle-ci par le nouveau président élu. Obama sera réélu en 2012.



Cat WATTERS, Une manifestante brandissant la photo d'Aiyana Stanley Jones alors qu'un an s'est écoulé depuis l'assassinat de Tamir Rice toujours sans jugement, New-York, 2015, Democracy Chronicle.

16 mai 2010 : Mort de Aiyana Jones, 7 ans, tuée par la police

Détroit (Michigan). Un raid de police est lancé dans une propriété d'un quartier, à l'est de la ville.

Les forces de l'ordre sont à la recherche du suspect d'un meurtre commis quelques jours plus tôt.

Des grenades aveuglantes sont lancées dans l'habitation.

Un policier entre et un coup de feu part, atteignant Aiyana Jones, 7 ans, allongée sur le divan. Le policier responsable du coup de feu mortel est aujourd'hui réintégré en service actif.

26 février 2012 : Trayvon Martin, Afro-Américain de 17 ans, abattu par un surveillant

Trayvon Martin, Afro-Américain de 17 ans, est abattu à Sanford en Floride.

La victime, résidant temporairement dans un quartier privé, a attiré l'attention du coordinateur de la surveillance du quartier, George Zimmerman.

Un échange virulent a lieu entre les deux hommes. Zimmerman croyant que Martin faisait du repérage dans l'objectif de commettre un méfait.

L'agent de surveillance sort son arme et abat Martin d'une balle dans la poitrine.

Zimmerman sera acquitté lors de son procès l'année suivante, suscitant l'indignation de la communauté noire américaine.



Matt YORK, Les jumeaux Marcus & Markieff Morris arborant sur leur t-shirt les dernières paroles d'Eric Garner lors d'un match NBA, Phoenix, Arizona, décembre 2014, AP Photo.

17 juillet 2014 : Eric Garner meurt lors d'une interpellation par la police

New-York. Eric Garner est questionné par la police sur un trafic de cigarettes. Les agents veulent l'arrêter mais Garner refuse. Il est maîtrisé à l'aide d'une prise d'étranglement et plaqué au sol. Il crie qu'il n'arrive pas à respirer, sous les yeux des passants qui filment la scène.

Il perd connaissance et meurt durant son transport à l'hôpital laissant derrière lui ses six enfants. Cet homicide reste impuni.



Robert COHEN, Edward Crawford renvoie un projectile de gaz envoyé par la police pour disperser les manifestants, Ferguson, Missouri, 13 août 2014, STL Post Dispatch.

10 août 2014 : Émeutes dans le Missouri

Ferguson Missouri). Émeutes suite à la mort suspecte d'un jeune afro-américain de 18 ans, Michael Brown, abattu par la police.

Une commémoration pacifique se mue en manifestation. La situation s'envenime et tourne à l'émeute. Le gouverneur de l'Etat doit faire appel à la garde nationale et instaurer un couvre-feu. Sans succès.

Les émeutes se déroulent du 10 au 25 août 2014, du 24 novembre au 2 décembre 2014 et du 9 au 11 août 2015.

Plus de 300 personnes seront arrêtées et une quinzaine de personnes blessées. L'équipe du St Louis Post Dispatch recevra le Prix Pulitzer en 2015 pour son travail journalistique lors des émeutes de Ferguson.

22 novembre 2014: Tamir Rice, 12 ans, tué par la police

Cleveland (Ohio). Tamir Rice, 12 ans, est tué de deux balles dans l'abdomen par un officier de police.

Le jeune garçon brandissait ce que le policier a pris pour une vraie arme, mais qui n'était qu'un « BB gun », un pistolet à air comprimé qui ressemble beaucoup à une arme à feu, mais qui n'est, au final, qu'un jouet. Le policier sera innocenté par un tribunal.



Tony DEJAK, Manifestants bloquant le passage pour protester contre l'assassinat de Tamir Rice, Cleveland, Ohio, 25 novembre 2014, AP Photo.

4 avril 2015 : vidéo virale : un policier tue un Noir lors d'un contrôle de véhicule

North Charlestown (Caroline du Sud). Lors d'un contrôle routier, un policier, Michael Slager, arrête le véhicule de Walter Scott, un Afro-Américain de 40 ans, pour un feu arrière défectueux.

Le conducteur tente de s'enfuir et est immobilisé par le policier à l'aide d'un taser.

Pris de panique, la victime tente une nouvelle fois d'échapper à l'agent qui dégaine son arme et abat Scott de cinq balles dans le dos.

La vidéo filmée devient virale sur les réseaux sociaux.

Slager est condamné à 20 ans de prison.



Grace BEAHM, Michael Slager durant son procès, Caroline du Sud, 2016, Post and Courier/Getty Images.

12 avril 2015 : Arrestation violente filmée et émeutes

Baltimore (Maryland). Freddie Grey est arrêté de manière violente par des policiers et traîné dans un fourgon.

La scène où l'on voit l'homme de 25 ans hurler de douleur est filmée.

Il décède de ses blessures une semaine plus tard, les cervicales brisées et la trachée écrasée.

Plusieurs émeutes éclatent dans la ville les jours suivants. On dénombre plus de deux-cents arrestations.

17 juin 2015 : Un suprémaciste blanc tue 9 personnes dans un temple

Charleston (Caroline du Sud). Dylan Roof, suprémaciste blanc de 21 ans, pénètre dans le temple méthodiste noir et abat neuf personnes dont le sénateur et pasteur Clementa Pickney.

Le temple est l'un des plus anciens lieux de culte pour Afros-Américains du pays.

C'est aussi un lieu symbolique de la période de lutte pour les droits civiques.

Le monde du sport montre une nouvelle fois l'exemple, ici les joueurs de football américain refusant de célébrer l'hymne national préfèrent s'agenouiller. Colin Kaepernick est aujourd'hui le nouveau visage de l'équipementier « Nike » créant une polémique parmi les Américains.



Thearon W. HENDERSON, Colin Kaepernick (au centre) avec Eli Harold and Eric Reid, Santa Clara, Californie, 6 octobre 2016, Getty Images.

14 février 2018 : 18ème fusillade dans un lycée de l'année 2018

Parkland (Floride). Dans un lycée, un ancien étudiant, Nikolas Cruz, 19 ans, se fond parmi les élèves de l'école.

À l'heure de la fin des cours, il se met à tirer à l'arme de guerre sur tous ceux qui croisent son chemin.

Sa tuerie de masse fait 17 morts.

Il s'avère que Cruz fait partie d'un groupuscule paramilitaire néofasciste et suprémaciste.

Il s'agit de la 18^{ème} fusillade dans un lycée américain en ce début d'année 2018.

22 mars 2018 : Enquête toujours en cours...

Sacramento (Californie). La police est appelée dans un quartier car un suspect fracture des véhicules.

Deux agents, épaulés par un hélicoptère, prennent Stephon Clarck en chasse. L'homme trouve refuge dans l'arrière-cour de ses grands-parents, où il réside. Les deux agents pénètrent dans la propriété et demandent au jeune homme de mettre les mains en l'air. L'un des agents crie « arme » à plusieurs reprises et les deux policiers tirent vingt projectiles, tuant Clarck sur le coup. Il s'avère que le jeune afro-américain n'est ni leur suspect, ni armé puisque seul son téléphone portable est retrouvé sur lui.

Les agents ont été suspendus et une enquête est toujours en cours.

24 mars 2018 : Discours de la petite-fille de Martin Luther King suite à la tuerie de Parkland

Washington. Suite à la tuerie de Parkland, les étudiants survivants mènent des manifestations aux quatre coins du pays, rassemblant près d'un million de personnes contre la mainmise du lobby des armes sur la politique au détriment des vies humaines.

Dans la capitale, la petite fille de Martin Luther King Junior, Yolanda Renee, âgée de neuf ans, prend la parole devant la foule où elle déclare « Avoir fait un rêve où trop c'est trop et que ce monde devrait être sans arme ».



Andrew HARNIK, Yolanda Renee King, Washington, 24 mars 2018, AP Photo.



Appendice



Face à la lenteur de l'application des lois signées par le président Johnson, entre 1964 et 1968, les mouvements pacifistes ont progressivement laissé place à des actions plus violentes de la part des Noirs, ainsi qu'à des revendications de plus en plus extrêmes.

L'élimination progressive des principaux leaders afro-américains (Medgar Evers en 1963, Malcolm X en 1965 et Martin Luther King en 1968) et des politiciens qui relayaient leurs combats jusqu'aux plus hautes sphères du pouvoir (John Kennedy en 1963 et Robert Kennedy en 1968) ont poussé une partie des militants à se radicaliser et à prendre les armes pour obtenir dans les faits les droits garantis par la loi.

Le mouvement des Black Panthers a incarné cette tendance mais n'était pas le seul. Une personnalité comme Bobby Hutton (1950-1968), membre des Black Panthers, y a laissé sa vie!

S'il existe bel et bien, à partir de la fin des années 60, une génération noire issue de la classe moyenne qui a bénéficié de la discrimination positive imposée en matière d'emploi et de logement - qui est caricaturée dans des émissions télévisées comme *Le prince de Bel Air* ou *le Cosby Show* -, la majorité des Afro-Américains sont confrontés à une intégration bien moins aisée !



Extrait de la saison 3 du *Cosby Show*, sitcom créée par et avec Bill Cosby mettant en scène une famille afro-américaine de la classe moyenne, 1986-1987, NBC.

En effet, l'application du droit au logement va laisser un goût amer aux populations noires qui se verront reléguées en banlieue, loin des infrastructures modernes des centres urbains (écoles, hôpitaux, bâtiments publics, ...). Les autorités leur construisant en périphérie des infrastructures de moindre qualité.

En effet, l'application du droit au logement va laisser un goût amer aux populations noires qui se verront reléguées en banlieue, loin des constructions modernes des centres urbains (écoles, hôpitaux, bâtiments publics, ...). Les autorités leur construisant en périphérie des infrastructures de moindre qualité.



Axel KOESTER, Membres du *Grape Street Crips* faisant leur signe 'G' and 'W', Watts, Californie, 1988, Corbis via Getty Image.

La ghettoïsation des Afro-Américains est donc avant tout sociale. Il s'agit d'une population pauvre, reléguée en périphérie, avant d'être une population noire qui forme une communauté.

À partir du milieu des années 80, deux événements vont toucher les États-Unis. Elles impacteront plus particulièrement les Afro-Américains.

Le premier, l'épidémie du SIDA, touchera plus massivement les homosexuels et les Noirs tout simplement par manque de volonté, du gouvernement Reagan, de lutter contre un virus qui ne touche, au départ, que les classes "marginales" de la société. Il faudra attendre que le virus se propage pour que le gouvernement décide de mettre en place une politique de santé publique. En 2005, une discrimination similaire (en matière d'aide médicale et financière) sera à nouveau constatée lors de la catastrophe sanitaire qui a suivi le passage de l'ouragan Katrina. Les quartiers noirs de La Nouvelle Orléans ont, dans un premier temps, été laissés pour compte. Le gouvernement Bush Junior changera son fusil d'épaule suite aux pressions conjointes exercées par l'opinion publique et la presse.



source : centre de prévention et contrôle des maladies

Le second, l'autre épidémie, qui va décimer les rangs de la jeunesse afro-américaine est celle du crack, qui sévit du milieu des années 80 jusqu'au début des années 90.

Cette drogue, dérivée de la cocaïne, envahit tous les ghettos du pays. Ses adeptes vont développer une dépendance physique très rapide.

Le commerce de cette drogue va donner lieu à de nombreuses guerres de gangs dont les victimes seront, indirectement, celles du crack.

Ici, la discrimination se situe au niveau des peines encourues en cas de possession de crack.

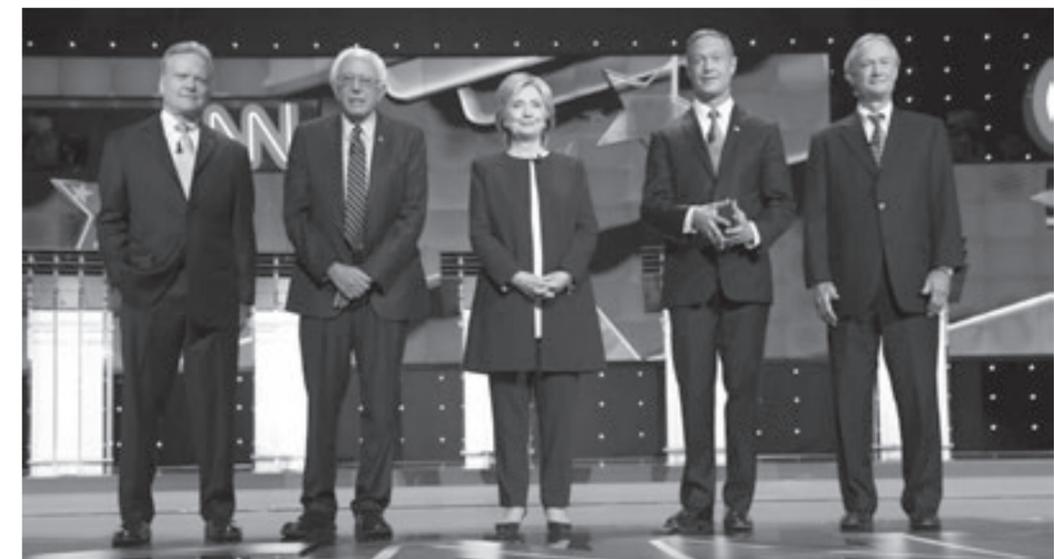
Sachant qu'il s'agit d'une drogue majoritairement consommée par les personnes de couleur et pauvres, les peines sont plus lourdes que pour une consommation de cocaïne considérée comme une drogue de luxe à destination des Blancs.

Là encore, l'administration Reagan, puis Bush Senior, tarderont à endiguer l'épidémie étant donné qu'il s'agit d'un phénomène qui ne touche que des personnes considérées comme « marginales ».

Les États-Unis divisés : républicains vs démocrates



Rainier EHRHARDT, Débat des primaires républicaines, North Charleston, Caroline du Sud, 14 janvier 2016, AP Photo.



Josh HANER, Débat des primaires démocrates, Las Vegas, Nevada, 13 octobre 2015, AP Photo.

Force est de constater que les États-Unis sont toujours aussi divisés qu'il y a deux siècles : différence de mentalité entre ceux du Nord et ceux du Sud, différence d'égalité entre les Blancs et les Noirs (et autres minorités ethniques comme les Latinos ou Amérindiens), différence économique entre les villes et les zones rurales.

Toutes ces différences ont créé un fossé au sein de cette nation divisée en deux Amériques qui se font face, condamnées à cohabiter pour le meilleur et pour le pire.

Cette profonde rupture se cristallise autour d'une représentation politique binaire « nous et eux » incarnant deux visions du fameux rêve américain.

D'ailleurs, les élections recèlent peu de suspense puisque chaque État est traditionnellement de tel ou tel parti.

New-York est traditionnellement démocrate alors que le Texas est traditionnellement républicain.

Seuls quelques États appelés « Swing States » (Floride, Ohio, ...) maintiennent le suspense quant au résultat des suffrages.

Pour rappel, les républicains sont, depuis Reagan et Bush Senior, les conservateurs alors que les démocrates sont, depuis Carter et Clinton, des libéraux progressistes.

Ce changement de position au sein des partis prend son origine lors de l'élection de John Kennedy qui a défilé ses collègues élus du Sud et dont l'œuvre a été poursuivie par son vice-président Johnson.

Le parti républicain d'Abraham Lincoln et Théodore Roosevelt, autrefois plus progressiste, est alors devenu le bastion des États du Sud profond suite à cette période troublée.

Si les partis s'interchangent, si les programmes politiques évoluent, une chose ne change pas, c'est la politique d'accueil et d'intégration des minorités amérindiennes puis afro-américaines.

Aujourd'hui, le seul frein à l'intégration pour un Afro-Américain reste sa couleur de peau.

Ceux qui veulent commémorer les victimes des actes racistes n'ont que leurs photos à brandir ou des chansons à leur dédier.





Une Production du CAL Charleroi

Rue de France, 31 - 6000 Charleroi
info@cal-charleroi.be | cal-charleroi.be
071/53.91.72

2018

